

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LISIMÈNE

ou LA JEUNE BERGÈRE

BOYER, CLAUDE

Pastorale — 1672

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISIMÈNE	95 rép.	DORILAS	14 rép.
SILVANIRE	91 rép.	PHILIS	13 rép.
SILÈNE	65 rép.	1. BERGÈRE	3 rép.
TÉLAMIRE	64 rép.	2. BERGÈRE	3 rép.
ERGASTE	50 rép.	TOUTES DEUX	2 rép.
DAMIS	36 rép.	CHOEUR DE BERGERS ET DE BERGÈRES	1 rép.
CLIMÈNE	29 rép.	DES BERGERS DÉGUISÉS EN MÉNADES	1 rép.
PALÉMON	19 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	44
ACTE IV	67
ACTE V	88

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Le Temple s'ouvre.)

(Dorilas, Climène, Silène, Lisimène, Suite.)

CHOEUR DE BERGERS ET DE BERGÈRES

Belles Fontaines,
Aimables Plaines,
Charmants Ruisseaux,
Vallons, Coteaux,
Montrez votre allégresse.
L'Hymen assemble en ce jour
Deux jeunes cœurs pleins de tendresse,
Heureux, s'ils sont unis par les mains de l'Amour.

5

DORILAS

Climène, vous voyez par ces marques de joie
Comme on sent le bonheur que le Ciel nous envoie.
Ainsi je n'ai plus rien à demander aux Dieux,
Puisque avant mon trépas ce trésor précieux,
Cette jeune Beauté, votre charmante Fille,
En faveur de mon Fils, entre dans ma Famille.
C'est ce qu'avant sa mort souhaitait votre époux.

10

15

Ce que je perds en lui, je le retrouve en vous.

CLIMÈNE

Ainsi notre amitié si longue et si fidèle,
Rendra par cet Hymen sa durée immortelle,
Qu'est-ce ci, mes enfants ? Quelle sombre froideur
Retient les doux transports de cette jeune ardeur, 20
Qu'exige de vous deux cette belle journée ?
Nous venons d'adorer Junon et l'Hyménée ;
Le Sacrifice heureux fait voir qu'ils sont pour nous,
Et je ne vois ici rien de triste que vous.

DORILAS

L'accord précipité du noeud qui les assemble, 25
Et qui leur a permis peu de commerce ensemble,
Toutes ces nouveautés en un si jeune coeur,
Le trouble de mon Fils surpris de son bonheur,
Causent l'étonnement que tous deux font paraître.
Donnons-leur quelque temps au moins pour se connaître : 30
Quand un Hymen se fait presque dans un seul jour,
Sans quelques liaisons d'habitude et d'amour,
Il ne produit d'abord que trouble et défiance :
Mais un peu d'entretien sème l'intelligence.
De peur de les gêner, Climène, éloignons-nous. 35

CLIMÈNE

L'Hymen vous fait-il peur, Silène ? Approchez-vous,
Ce que vous allez être aujourd'hui vous dispense
À moins de retenue, et plus de confiance.
Nous, allons par avance apprêter quelques Jeux
À l'honneur de Junon qui seconde nos vœux. 40
Vous, pour qui l'on destine une si belle Fête,

Ajoutez plus de joie aux pompes qu'on apprête.

SCÈNE II

Lisimène, Silène, Palémon, Philis.

SILÈNE

Quoi, vous ne dites rien ? Cependant votre main
S'est engagée à moi pour m'épouser demain.
Savez-vous ce que c'est qu'une sainte Promesse
Faites aux pieds des Autels devant notre Déesse ?

45

LISIMÈNE

Hé quoi, n'êtes-vous pas aussi muet que moi ?
On me marie, hé bien je vous donne ma foi.
Mais vous qui m'épousez avec tant de contrainte,
Vous allez obéir sans murmure et sans plainte.

50

SILÈNE

Bergère, jugez mieux de mon étonnement.
Quand on offre à mes vœux un objet si charmant,
Tant de bonheur m'étonne, et j'ai bien lieu de croire
Que cent Bergers jaloux m'envieront cette gloire.
Mais à vous dire vrai, ce qui plus me surprend,
C'est de voir votre cœur, tranquille, indifférent,
Qui condamnant tout bas l'Hymen qu'on nous propose
Accepte comme moi le joug qu'on nous impose.

55

LISIMÈNE

Hélas ! Suis-je d'un âge à régler mon destin ?
Ma Mère fait un choix, que lui dirai-je enfin,

60

Si lorsqu'on m'entretient d'époux, de mariage,
 À peine je comprends le sens de ce langage ?
 Quand on parle d'époux, je n'entends qu'à demi,
 Si c'est un Compagnon, un amant, un ami,
 Un Maître qui mérite ou ma haine, ou ma flamme, 65
 Quel nom est le plus doux ou de Fille, ou de Femme ;
 Si le joug de l'Hymen est pesant, ou léger ;
 S'il faut s'en réjouir, s'il faut s'en affliger.
 Je vois tantôt pleurer nos Femmes et nos Filles ;
 Tantôt un doux repos régner dans les Familles ; 70
 Pour et contre l'Hymen j'entends tout ce qu'on dit :
 Ces différents discours partagent mon esprit,
 Et rendent comme moi nos Filles incertaines.
 Chaque état a ses soins, ses douceurs, et ses peines ;
 Je vois de bons Maris, et j'en vois de fâcheux ; 75
 Le nom de Fille est doux, et quelquefois honteux ;
 On me dit qu'il est beau, quand la perte en est prompte ;
 Quand la garde en est longue, il fait un peu de honte :
 Ainsi n'osant choisir en de périls si grands,
 Je me laisse conduire au choix de mes Parents. 80

SILÈNE

Je doute que votre âme ait tant d'indifférence ;
 Et quoique Lisimène ait peu d'expérience,
 Ce qu'ici ses beaux yeux font d'amants chaque jour,
 A pu l'instruire assez en matière d'amour.
 Quand il faut faire un choix, l'Amour est un grand maître ; 85
 Et ce qu'un jeune esprit ne peut pas bien connaître,
 L'Amour le fait sentir par son propre désir,
 Conduit son coeur lui-même, et le force à choisir.
 Quoique plus de deux ans loin de votre présence,
 J'ai de votre destin assez de connaissance. 90
 Ergaste, l'ornement de ce galant séjour,

Fameux par son mérite, et plus par son amour,
 Vous voyait, vous aimait sans l'ordre d'une Mère,
 Commençait, et peut-être achevait de vous plaire.
 Vous ne vous troublez point, Bergère, à ce discours ?

95

LISIMÈNE

Non. Ergaste en effet me voyait tous les jours.
 Il a le coeur bien fait, l'esprit doux et facile ;
 J'avais pour son mérite une estime tranquille,
 Et ce n'est qu'au moment qu'on me donne un époux,
 Qu'il semble que mon coeur l'aime un peu plus que vous.
 Dans ma sincérité voyez mon innocence.
 Mais vous, si j'avais part à votre confiance,
 Vous ne cacheriez plus le mouvement secret,
 Qui vous fait accepter cet Hymen à regret.
 Télémaire...

100

105

SILÈNE

Il est vrai, j'aimai cette Bergère ;
 Je serais un ingrat, si j'étais moins sincère ;
 Je ne puis le celer, Bergère, et je vous dois
 Même sincérité que vous avez pour moi.
 Mais enfin ses rigueurs ont étouffé ma flamme ;
 Et si je ne craignais de contraindre votre âme,
 Si j'étais plus injuste, il me serait trop doux
 De braver son orgueil, en me donnant à vous.
 Mais hélas ! Faudra-t-il qu'on reproche à Silène
 D'avoir à son amant arraché Lisimène ;
 Et qu'un lâche dépit me jetant dans vos bras,
 Vous force à perdre un coeur qu'un autre ne veut pas ?

110

115

LISIMÈNE

Mais puis-je résister aux ordres de ma Mère ?
Je n'aime pas assez, pour vouloir lui déplaire.

SILÈNE

Vous vous imaginez de n'aimer pas assez ; 120
Bergère, vous aimez plus que vous ne pensez.
Hélas ! Si dans ces lieux où ce grand jour l'appelle,
Vous voyez à vos pieds cet amant si fidèle,
Expirer par l'effort de sa tendre amitié,
Vous mourriez de douleur, de honte, et de pitié. 125

LISIMÈNE

Non, je ne mourrai point.

SILÈNE

Quoi sa perte est certaine,
Et vous obéirez ?

LISIMÈNE

Il le faut bien, Silène.

SILÈNE

Vous voulez donc, Bergère, enfin vous marier ? 130

LISIMÈNE

Peut-être, car enfin je ne le puis nier ;
Ce galant appareil, ces Chansons, cette Fête,
Ces fleurs...

SILÈNE

C'est sur cela que votre esprit s'arrête ?
Si vous saviez combien l'Hymen est malheureux,
Quand il trahit l'Amour, et qu'il rompt d'autres noeuds...

135

LISIMÈNE

Mais je suis sans amour, je vous le dis encore.

SILÈNE

Mais l'amour quelquefois est un mal qu'on ignore.

LISIMÈNE

Si j'aime, au moins je sens que je ne vous hais pas.
Un Mari comme vous...

140

SILÈNE

Si vous saviez, hélas !
Ce que c'est qu'un époux, à quels soins vous engage...

LISIMÈNE

Rompez donc, s'il se peut, ce triste mariage.

SILÈNE

Dois-je rompre un Hymen qui me comble d'honneur ?
Que j'ai pressé moi-même avec beaucoup d'ardeur ?
Que diront nos Parents ? Que leur pourrai-je dire ?

145

LISIMÈNE

Mais que votre coeur brûle pour Télamire.

SILÈNE

Moi je dirai que j'aime une ingrate Beauté ?
J'irai d'un faux amour flatter sa vanité ?
Si mon Père touché d'une feinte tendresse
Me donnait malgré moi mon ingrate Maîtresse,
Hélas !...

150

LISIMÈNE

Dites-lui donc que vous me haïssez.

SILÈNE

Moi, je ne vous hais point. Que vous m'embarrassez !
Bergère, à votre amant rendez-vous plus sensible,
Et pour moi faites-vous une haine invincible.

155

LISIMÈNE

Je n'aime, ni ne hais, comme vous le voulez.

SILÈNE

Si vous ne le pouvez, au moins dissimulez.

LISIMÈNE

L'art de dissimuler, n'est pas d'une Bergère.

SILÈNE

Faites donc quelque effort pour fléchir votre Mère.

160

LISIMÈNE

Adieu, Berger ; s'il n'est d'autre secours pour vous,
Je vous plains, et crains bien de vous voir mon époux.

SCÈNE III

Silène, Palémon.

SILÈNE

Qu'ai-je fait, Palémon ? Dieux !

PALÉMON

Quel caprice étrange
Sur un Hymen conclu vous fait prendre le change ?
Vous laissez Télamire aux rives du Ladon ;
Vous voulez oublier, Berger, jusqu'à son nom ;
Vous ne la nommez plus qu'ingrate, qu'inhumaine.

165

SILÈNE

Quoi, me conseilles-tu d'épouser Lisimène ?
Elle qui sans amour, et sans savoir pourquoi,
Sur la foi des Parents vient de s'offrir à moi ?
Tu voudrais m'en louer la beauté, l'innocence ;
Et c'est cette beauté sans nulle expérience,
Qui quelquefois malgré les soins les plus prudents,
Cause pour les Maris de fâcheux accidents.

170

175

PALÉMON

Quoi, ne m'opposez-vous sur le choix d'une femme
Qu'un défaut qui vous rend le maître de son âme ?
Pouvez-vous condamner cette naïveté
Où la Nature parle avec sincérité ?
Refusez-vous un coeur jeune et plein d'innocence, 180
Qui n'étant prévenu d'aucune expérience,
Fait de son seul époux son conseil, son appui,
Le livre à sa conduite, et n'écoute que lui ?
Silène, croyez-moi, l'innocence de l'âge
Serait un faible obstacle à votre mariage. 185
De secrètes raisons qui n'osent voir le jour...

SILÈNE

Oui, j'en ai, Palémon.

PALÉMON

Qu'est-ce donc ?

SILÈNE

Mon amour.

PALÉMON

C'est donc là le secret que vous n'osiez me dire ? 190

SILÈNE

J'en rougis, mais enfin en quittant Télamire,
Mon coeur ne s'était pas assez bien consulté
Sur le remords qui suit une infidélité.
Hélas ! Qu'il est aisé de braver dans l'absence

D'un objet adoré la divine puissance ! 195
 Mais c'est connaître mal les forces de l'Amour,
 Que de les mesurer au dépit d'un seul jour !
 Quand je fus du Ladon rappelé par mon père,
 Et forcé de quitter mon ingrate bergère,
 Les Dieux me sont témoins qu'en ce fatal malheur 200
 Je crus plus d'une fois expirer de douleur ;
 Et je ne comprends point quels maux ôtent la vie,
 Puisque ce triste adieu ne me l'a point ravie.
 Tu sais bien, Palémon, que depuis mon retour
 Je n'ai fait dans ces lieux que plaindre mon amour. 205
 En vain mon Père étant sur le penchant de l'âge,
 Pour un riche parti presse mon mariage,
 Et m'offre Lisimène avec tant de beauté.
 J'ai différé deux ans, deux ans j'ai résisté,
 Et toujours dans mon coeur j'ai senti ma tendresse 210
 Parler pour mon Ingrate, et me l'offrir sans cesse.

PALÉMON

Rompez donc votre Hymen, ne vous contraignez plus.

SILÈNE

Irai-je hautement expliquer mon refus ?
 Je voudrais, Palémon, pour fuir cette Hyménée,
 Que Lisimène seule à le rompre obstinée, 215
 Me sauvât de l'affront de me voir soupçonné
 De rallumer un feu que j'ai tant condamné.

PALÉMON

Soyez donc, s'il se peut, d'accord avec vous-même.
 Aimez-vous Télamire ?

SILÈNE

Oui, je crois que je l'aime.

220

PALÉMON

Servez donc votre amour.

SILÈNE

Je n'ose, et je ne puis,
Admire, et prends pitié de l'état où je suis.
J'ai honte d'adorer une ingrate Maîtresse,
Et me suis reproché cent fois cette faiblesse. 225
Je te l'ai dit cent fois ; mais à ne rien celer,
C'était un fier dépit qui me faisait parler.
Trahi par ce dépit, j'allai voir Lisimène ;
J'essayai d'y trouver le remède à ma peine ;
J'y cherchai des attraites qui pussent m'enflammer ; 230
Si je ne l'aimai pas, au moins je crûs l'aimer.
Abusé par l'erreur d'un dépit plein de flamme,
Je crus avoir chassé mon amour de mon âme ;
Et sans appréhender un retour dangereux,
Je pressai mon Hymen, croyant me rendre heureux. 235
Mais quand le jour fut pris (j'ai honte de le dire)
Je me trouvai toujours amant de Télamire ;
Et lorsque j'ai besoin de tout, pour la quitter,
Tout dans ce dernier jour me la fait regretter.
Lisimène aime ailleurs, Ergaste est dans son âme ; 240
Et si son coeur pour lui semble ignorer sa flamme,
C'est l'erreur de son âge, et Lisimène un jour
Peut aimer un amant digne de son Amour.
Mais Télamire au moins envers moi si cruelle,
L'est pour tous les Bergers qui soupirent pour elle ; 245
Et je trouve en mes maux un destin assez doux,

De n'avoir pas au moins celui d'être jaloux.
Voilà bien des raisons pour flatter ma faiblesse.
Mais, pour dire encor plus, je verrai ma Maîtresse ;
La Fête de demain m'en donne un doux espoir,
Mais c'est assez hélas ! D'espérer de la voir.
Avant ce triste Hymen, si je vois Télamire,
Il me semble que j'ai cent choses à lui dire,
Qui malgré la rigueur de son coeur inhumain...

250

PALÉMON

Si votre Hymen enfin doit s'achever demain,
Le sacrifice est fait, la parole est donnée ;
Le bruit s'est répandu de ce grand Hyménée.
Télamire elle-même aura pu le savoir ;
Et loin de s'exposer au chagrin de le voir,
Par l'effort du dépit, et de deux ans d'absence,
Peut-être elle a déjà puni votre inconstance,
Peut-être elle aime ailleurs.

255

260

SILÈNE

C'est là mon désespoir.
N'importe, je l'adore, et brûle de la voir.

PALÉMON

Mais si cette Bergère à vous seul trop cruelle,
Vous va sacrifier à sa flamme nouvelle...

265

SILÈNE

Quoi, toujours méprisé, désespéré, confus...
Non, non, marions-nous, je ne la verrai plus.
Va savoir seulement si l'Ingrate est venue.

PALÉMON

Quoi...

270

SILÈNE

Je le veux savoir pour éviter sa vue.

SCÈNE IV

Silène, Damis, Palémon.

SILÈNE

Mais j'aperçois Damis, il est tout éperdu.

DAMIS

Je viens de voir, ô Dieux !...

SILÈNE

Hé bien, qu'avez-vous vu ?

DAMIS

Silène, tu me vois presque tout hors d'haleine,

275

Je viens de voir ici sur la rive prochaine...

Ah ! Que n'ai-je pas vu... J'en suis tout enchanté.

C'est Vénus, c'est Diane, ou la même Beauté.

Je brûle de savoir le nom de cette Belle.

Écoute. L'aventure est charmante et cruelle.

280

Cherchant pour mon troupeau dans la chaleur du jour

L'innocente fraîcheur des ombres d'alentour,

Je suis enfin venu dans cette Île charmante,

Qui sépare en deux bras les eaux de l'Érymanthe
 Laissant à des Bergers le soin de mon troupeau, 285
 J'ai conduis en rêvant mes pas le long de l'eau.
 Tu sais qu'en cet endroit un Bois triste et sauvage
 Sur le Fleuve en tout temps y donne de l'ombrage,
 Et formant un Berceau de ses rameaux épais,
 En dépit du Soleil, y conserve le frais. 290
 Là m'étant par hasard assis au pied d'un Chêne,
 Je rêvais doucement au bruit d'une Fontaine,
 Qui roulant son argent dessus un sable d'or,
 Offrant à l'Érymanthe un si riche trésor,
 Quand surpris par un bruit dont l'onde s'est émue, 295
 Sur le Fleuve aussitôt j'ai détourné la vue.
 Un objet surprenant en grâces, en beauté,
 Sortant de se baigner dans un bord écarté,
 S'efforçait à grands pas de gagner le rivage :
 Sa fuite m'empêchant de voir tout son visage, 300
 Il ne laissait paraître à mes yeux éblouis
 Que de quoi me jeter dans le doute où je suis.
 Ce que de plus charmant a produit la Nature,
 N'est de ce rare objet qu'une faible peinture ;
 Et mon oeil, s'il n'eût cru connaître ses appas, 305
 Eût cru voir une Nymphé, et ne se tromper pas.
 Son corps que l'eau couvrait comme un faible nuage,
 N'offrait de sa beauté qu'une imparfaite image ;
 Et toutefois hélas ! À ce que j'en ai vu,
 Mes sens se sont troublés, tout mon coeur s'est ému : 310
 Je la suivais des yeux, et sa vitesse extrême
 Emportait mes regards, m'enlevait à moi-même,
 Quand un ombrage épais qui tombe sur ces bords,
 Tout d'un coup à mes yeux dérobe ces trésors.
 Je l'ai cherchée en vain, je pense la connaître. 315
 Ce violent transport que mon coeur fait paraître,
 M'étonne, et sans pouvoir en dire la raison,

Je brûle de la voir, et d'apprendre son nom.
Peut-être que j'ai vu quelques traits d'un visage
Que l'Alphée à mes yeux fit voir sur son rivage.
Si c'était ma Bergère...

320

SILÈNE

Il paraît un Berger.
Damis, serait-ce point ce charmant Étranger,
Dont l'éclat dans les eaux a frappé votre vue ?

DAMIS

Non, j'ai vu dans le Fleuve une Bergère nue.

325

SCÈNE V

Silvanire, Silène, Damis, Palémon.

SILÈNE *(bas)*

C'est Silvanire. Ô Dieux !

SILVANIRE

C'est mon frère.

SILÈNE

Ma Soeur.

SILVANIRE

Ne me découvrez point.

DAMIS

Par quel charme trompeur
Cet habit semble-t-il à ma vue abusée
Me cacher ma Bergère en Berger déguisée ?

330

SILVANIRE

Berger, vous me voyez, étranger, curieux,
Que votre mariage attire dans ces lieux.

DAMIS

Mais que cherchez-vous tant ? Quel chagrin vous tourmente ?
Votre âme inquiétée, et votre vue errante...
Si nos soins...

335

SILVANIRE

Je rends grâce à vos civilités.

DAMIS

Nous quittez-vous sitôt ? Eh de grâce, arrêtez.

SILVANIRE

Ah laissez-moi chercher l'objet le plus aimable...

340

DAMIS

Je cherche comme vous, un objet adorable ;
Peut-être est-ce le même...

SILVANIRE

Ah ne le croyez pas,
J'ai d'autres yeux que vous, et suis d'autres appas.

DAMIS

Mon coeur auprès de vous sent des transports de joie :
Encor quelques moments souffrez que je vous voie.

345

SILVANIRE

Un si pressant souci m'oblige à vous quitter.

DAMIS

Quoi, ne puis-je obtenir...

SILVANIRE

Rien ne peut m'arrêter.
Adieu, je puis tantôt vous rendre ma présence.

350

SCÈNE VI

Damis, Silène, Palémon.

DAMIS

Ne me trompai-je point sur quelque ressemblance ?
Sur les bords de l'Alphée une grande Beauté
Par de semblables traits m'ôta la liberté.
Si celle que je cherche, ô Dieux ! Était la même...

SILÈNE

N'est-ce point Silvanire ?

355

DAMIS

Oui, c'est celle que j'aime.
Et j'ai cru dans ces lieux voir les mêmes attraits.
Dieux, en un seul objet confondez mes souhaits.

SILÈNE

Ne vous y trompez point, c'est le même visage.
C'est Silvanire enfin.

360

DAMIS

C'est elle, ou son image.
Souffrez que je la cherche.

SILÈNE

Allez. Ah ! Je vois bien
Que son amour sera plus heureux que le mien.

(PREMIÈRE CHANSON.)

(SECONDE CHANSON.)

DAMIS *(seul)*

Vous qui de mes désirs voyez l'ardeur extrême,
Nymphes, si sur ces bords j'ai trouvé ce que j'aime,
Rendez-moi ce trésor dont je suis enchanté,
Ou venez avec moi chercher cette Beauté.
Le fonds du théâtre s'ouvre, et fait voir

365

le fleuve d'Érymanthe, d'où sortent des Nymphes,
dont les unes chantent, et les autres dansent.
Cherchez, Nymphes, cherchez cette Belle inhumaine ;
Le Berger, dont l'amour la rappelle en ces lieux,
Ne la demande pas pour soulager sa peine,
Il ne veut que la voir, et mourir à ses yeux.
Suivez cette Beauté fière,
Ne vous lassez point, Nymphes, de la chercher ;
Elle a trop de beauté, d'éclat, et de lumière,
Pour se pouvoir cacher.

370

375

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Ergaste, Télétaire, déguisée en Berger.

ERGASTE

Quoi, se peut-il, ma Soeur, qu'encor je vous revoie ?
Je sens presque mes maux suspendus par ma joie :
Mais pourquoi cet habit, et ce déguisement ?

380

TÉLAMIRE

Sous le nom de Licaste, et sous ce vêtement,
Je viens pour voir Silène auprès de Lisimène.
Mon frère, je ne sais si c'est amour, ou haine ;
J'ai peine à démêler encor ce que je veux.
Tantôt en arrivant je les ai vus tous deux,
Lisimène m'a vue, et je pense, mon frère,
Que j'ai sous cet habit le bonheur de lui plaire.
Nous pourrons sur ce point bientôt nous éclaircir.

385

390

ERGASTE

Si l'Hymen de Silène est prêt à réussir...

TÉLAMIRE

Croyez-vous que d'abord le volage Silène
En sortant de mes fers, s'engage à Lisimène ?
Pensez-vous qu'elle l'aime ?

ERGASTE

Hélas ! Son jeune esprit
Connaît si peu l'Amour...

395

TÉLAMIRE

Cependant on m'a dit
Que la Bergère était sensible à votre peine.

ERGASTE

Ma Soeur, connaissez mieux le coeur de Lisimène ;
Vous savez bien, ma Soeur, qu'en ces prochains Hameaux
J'ai toujours eu le soin de garder nos troupeaux,
Lorsqu'aux bords du Ladon, étant près de ma mère,
Vous aviez soin des biens que nous laissa mon père.
C'est dans ce temps heureux, qu'exempt de tout amour,
Je conduisais ici mon troupeau chaque jour.
Un jour rêvant, les yeux baissés sur l'Érymanthe,
Et frappé tout d'un coup par une voix charmante,
Je relève ma vue, et mes yeux tous ravis
Virent... Vous puis-je dire hélas ! ce que je vis ?
Je vis un air touchant, un air plein d'innocence ;
Sa voix m'avait charmé, j'adorai son silence ;
Ses regards pleins de feu secondant ses appas,
Semblaient dire à mes yeux... Que ne disaient-ils pas ?
Je vis en Lisimène enfin tout ce qu'on aime,
Tous les jeunes appas, ou la jeunesse même,

400

405

410

415

Son air, ses traits, son teint, et j'en fus tout charmé ;
 Au moment je fus pris, au moment je l'aimai,
 Depuis ce jour qui fit et ma joie et ma peine,
 Ergaste n'a pu vivre un jour sans Lisimène.
 Tout flattait de mes feux la naissance et le cours, 420
 Elle était attentive à mes tendres discours :
 Mais, ma Soeur, j'ai bien vu que sans y rien comprendre,
 Son faible et jeune coeur aimait à les entendre ;
 Que sans jamais aller plus loin que l'amitié,
 Mes larmes ne faisaient qu'exciter sa pitié : 425
 Mais las ! Cette pitié, cette heureuse faiblesse,
 Qui semblait imiter l'amoureuse tendresse,
 Flattait d'un vain espoir mes regrets superflus :
 Elle plaignait mes maux, et puis n'y songeait plus.

TÉLAMIRE

Mais quand vous avez su ce triste mariage, 430
 Vous aviez pour le rompre un puissant avantage :
 Vous saviez qu'elle aimait Silène moins que vous.

ERGASTE

Ah ma Soeur, c'est de là que vient tout mon courroux.
 D'abord que j'eus appris la funeste nouvelle
 Qui m'ôtait tout l'espoir de ma flamme fidèle, 435
 Je cours à ma bergère, et tâche à l'émouvoir
 Par un torrent de pleurs, par tout mon désespoir,
 Elle à ces feux ardents laissant fondre sa glace,
 Pour vous, dit-elle, enfin que faut-il que je fasse !
 Ma mère m'a donné Silène pour époux ; 440
 Berger, j'aurais été plus heureuse avec vous ;
 Je compte tout le temps que vous m'avez servie,
 Comme les plus jours, les plus doux de ma vie,
 Et je ne puis permettre à mes tristes souhaits

L'espoir de réparer la perte que je fais. 445
 Mais il faut obéir aux ordres de ma Mère.
 Une si tendre excuse eût pu me satisfaire ;
 Mais l'ingrate en poussant ces mots doux et flatteurs
 Ne les accompagnait de soupirs ni de pleurs.
 Elle a du tendre amour quelques faibles lumières, 450
 Elle en a le dehors, et toutes les manières ;
 Son silence, son air, ses yeux, son entretien,
 Tout semble plein d'amour, et son coeur ne sent rien :
 Trop jeune, et des soupirs connaissant peu l'usage,
 Elle ignore l'Amour, et parle son langage. 455
 Ainsi quand pour Silène elle ose me trahir,
 Elle suit son devoir, et ne fait qu'obéir.

TÉLAMIRE

Ainsi sans nul amour, l'innocence inhumaine
 Nous ôte l'espérance, et m'enlève Silène ?

ERGASTE

Vous aimez donc Silène ? On m'avait dit, ma Soeur, 460
 Que vous traitiez sa flamme avec tant de rigueur.

TÉLAMIRE

Oui, je le négligeais quand il était fidèle,
 Et ne puis consentir à sa flamme nouvelle ;
 Son changement m'alarme, et ce volage amant,
 Alors que je le perds, me paraît plus charmant. 465
 Si j'étais sans amour, une jalouse envie
 Veut ôter ma conquête à qui me l'a ravie ;
 L'Amour fait les jaloux, et peut-être à son tour
 Un peu de jalousie a fait naître l'Amour.
 J'aime enfin, et l'Amour lui seul m'a travestie 470

Pour venir avec vous rompre cette partie.

ERGASTE

Oui, ma Soeur, cet habit où j'ai l'heur de vous voir,
Pour le dessein que j'ai, flatte mon désespoir.
Puissiez-vous, chère Soeur, connaître par vous-même,
Qu'un service en amour fait un plaisir extrême : 475
Il faut donc aujourd'hui, pour nous servir tous deux,
Ou rompre, ou retarder cet Hymen malheureux.
Un regard vous suffit pour rappeler Silène ;
Mais il s'agit surtout d'attendrir Lisimène.
Déjà vous avez su, sous ce Sexe emprunté, 480
La frapper en passant avec tant de beauté.
Ma Soeur, si vous jetiez quelque amour dans son âme,
Je puis un jour vers moi tourner toute sa flamme ;
Son coeur rendu sensible aux amoureux désirs,
Près de vous apprendrait à pousser des soupirs : 485
Par l'ardeur qu'elle peut prendre auprès de la vôtre,
Cette Ingrate pourrait en prendre pour un autre,
Et son coeur une fois par l'Amour enflammé
Comprendrait le plaisir d'aimer et d'être aimé.

TÉLAMIRE

Mais si gardant pour moi cette vaine tendresse... 490

ERGASTE

Qu'elle aime, c'est assez ; c'est toute mon adresse.
De mes soins et des tiens, c'est un fruit assez doux,
De lui voir un amant, sans en être jaloux.
Et je crains seulement que Silène trahisse,
En vous reconnaissant, ce galant artifice. 495

TÉLAMIRE

Depuis plus de deux ans rappelé dans ses lieux,
Ne pouvant s'assurer de la foi de ses yeux,
Peut-il sous cet habit connaître Télamire ?

ERGASTE

Hâtons donc promptement l'effet que je désire.
Pour moi qui suis réduit au secours de mes pleurs,
Je vais lui faire voir mes dernières douleurs,
Prévenir s'il se peut l'effet de ton adresse,
Et ne devoir qu'à moi sa première tendresse.
C'est elle que je vois.

500

SCÈNE II

Philis, Lisimène, Ergaste, Télamire.

LISIMÈNE

Qu'est-il donc devenu
Cet aimable Étranger, ce charmant Inconnu ?
Ne le verrai-je plus ? C'est en quittant Silène
Que j'ai vu ce Berger sur la rive prochaine.

505

PHILIS *(à Lisimène)*

Voici ce pauvre Ergaste.

LISIMÈNE

Évitons son abord.

510

(À Télamire.)

ERGASTE

Ah ne me fuyez pas, quand je cherche la mort.
 Je ne viens point ici troubler votre fortune
 Par l'inutile éclat d'une plainte importune,
 N'y reprocher aux Dieux mon injuste trépas,
 Pour attirer sur vous la peine des Ingrats ;
 Je viens avant ma mort immoler à vos charmes
 Et mes derniers souhaits, et mes dernières larmes.
 Puissent les justes Dieux oublier leur courroux,
 En oubliant les maux que j'ai soufferts pour vous ;
 Et pour couler vos jours dans un bonheur extrême,
 Puissent-ils être heureux autant que je vous aime.
 Admire ces beaux yeux, regarde si j'ai tort,
 En perdant tant d'appas, de courir à la mort ;
 Je pourrais demander dans ma douleur extrême,
 Justice à tout le Monde, à l'Amour, à vous-même ;
 Cependant vous voyez si jamais on peut voir
 Un plus tendre respect suivre un grand désespoir.

515

520

525

(À Télamire.)

LISIMÈNE (à Philis)

Voici notre Berger, Philis, j'en suis charmée.
 Ah que je l'aimerais, si j'en étais aimée !

ERGASTE (à Lisimène)

Vois comme on te regarde. En ce dernier moment,
 Cruelle, on ne veut pas m'écouter seulement.
 Adieu donc pour jamais, beaux yeux inexorables.
 Beaux yeux autant aimés que vous êtes aimables ;
 Vous plus que tous les Dieux par Ergaste adorés,
 Pour la dernière fois, beaux yeux, vous m'éclairez.

530

535

(À Philis, bas.)

LISIMÈNE

Ergaste, vous savez que le choix de ma Mère
M'a donnée à Silène, il faut la satisfaire.
Si Lisimène avait le choix de son époux,
Je vous l'ai déjà dit, elle serait à vous.
La raison et le temps vous feront voir sans peine
Le peu que vous perdez, en perdant Lisimène.
Je voudrais bien connaître un Berger si charmant.
Je n'en puis détourner mes yeux un seul moment.

540

PHILIS

Ergaste vous dira, demandez-lui...

LISIMÈNE

Je tremble
Et n'oserais jamais... Tu peux mieux ce me semble...

545

PHILIS

Je vous entends. Hé bien, je vais l'interroger.
Vous peut-on demander quel est cet Étranger ?
Son pays et son nom ?

ERGASTE

Oui, Philis, c'est mon frère,
Et Licaste est son nom : a-t-il l'heur de vous plaire ?

550

PHILIS

Il doit plaire sans doute à quiconque a des yeux.

ERGASTE

J'ai voulu ce témoin de mes derniers adieux.
Il n'a que trop de part au malheur qui m'accable.
C'est trop de vous offrir encore un Misérable, 555
C'est trop pousser en vain de regrets superflus.
Adieu, Bergère, adieu, je ne vous verrai plus.
Au moins si quelquefois en passant dans nos plaines,
En visitant nos bois, nos grottes, nos fontaines,
Le souvenir d'Ergaste, et sa tendre amitié, 560
Trouvent dans votre coeur un reste de pitié,
Donnez quelque soupir à ma triste mémoire :
Dites, vous le pouvez, sans blesser votre gloire,
Dites-vous quelquefois, songeant à son malheur,
Ergaste m'aimait tant, qu'il mourut de douleur. 565
Pour la dernière fois, adieu, belle Bergère.

LISIMÈNE

Ne vous verra-t-on plus ni vous, ni votre frère ?

ERGASTE

Non, Bergère, je pars, en vain vous m'arrêtez.

LISIMÈNE

Laissez-nous votre frère au moins, si vous partez.

ERGASTE

Pour comble de rigueur, m'ôterez-vous Licaste ? 570

LISIMÈNE

Licaste quelquefois me parlerait d'Ergaste.

ERGASTE

Non, non, d'un tel discours épargnez-moi l'ennui.
Licaste fera mieux de vous parler de lui.
Et pour rendre sa vue encor plus agréable,
Adieu ; j'ôte à vos yeux celle d'un Misérable.

575

SCÈNE III

Télamire sous le nom de Licaste, Lisimène.

TÉLAMIRE

Bergère, vous voyez jusqu'où va sa douleur.

LISIMÈNE

Je n'en suis pas la cause, et je plains son malheur.
Puis-je ne pas vouloir tout ce que veut ma Mère ?

TÉLAMIRE

J'ai vu plus d'une fois une jeune Bergère,
Malgré tous ses Parents, conserver son Berger,
Et fuir plus que la mort la honte de changer.

580

LISIMÈNE

Moi, je ne change point, je suis toujours la même.

TÉLAMIRE

Mais vous aimiez Ergaste ?

LISIMÈNE

Oui, même encor je l'aime.
 Mais hélas ! Quel amour ! S'il le faut comparer 585
 À celui que vos yeux viennent de m'inspirer !
 Quelquefois près de lui je sens quelque faiblesse ;
 Mais souvent je me sens oublier ma tendresse.
 Ses larmes rarement m'excitent à pleurer ;
 Ses soupirs ne m'ont point appris à soupirer. 590
 Dans un de vos regards je vois plus de lumière,
 Plus d'appas que n'en ont tous ceux de votre frère.
 Vos yeux m'ont inspiré je ne sais quoi de doux
 Que mon coeur n'a jamais senti qu'auprès de vous,
 Et qu'avant que vous voir je n'avais pu comprendre. 595
 Un moment près de vous vient de m'en plus apprendre
 Qu'auprès de mon amant le plus long entretien.

TÉLAMIRE

Qu'avez-vous donc appris ?

LISIMÈNE

Si je m'y connais bien,
 Je sens un mouvement si nouveau, qu'il me semble 600
 Jusqu'ici n'avoir rien senti qui lui ressemble.
 Vous, qui sans doute avez les yeux plus éclairés,
 Vous-même, apprenez-moi ce que vous inspirez.
 Il me souvient qu'un jour une Bergère atteinte
 D'un mal, qu'on nomme Amour, en parlait avec crainte, 605
 Hésitait, se troublait, en voulant s'exprimer,
 Ignorait, en aimant, ce que c'est que d'aimer.
 Voilà comme je suis, Berger, est-ce que j'aime ?
 Car enfin ne pouvant me connaître moi-même,
 Je n'ose me fier à ce coeur interdit, 610

Qui vous parle en aveugle, et ne sait ce qu'il dit.
Tout ce que je connais, ou que je crois connaître,
C'est que plus je vous vois, et plus vous faites naître
Un violent désir de garder près de moi,
D'admirer, et de voir toujours ce que je vois.

615

TÉLAMIRE

D'abord de nouveaux traits votre vue est charmée ;
Mais à ce faible éclat votre âme accoutumée,
Se guérira bientôt de l'erreur de vos sens.

LISIMÈNE

Non, j'aimerai toujours le plaisir que je sens,
Je veux toujours vous voir, et mon âme ravie,
Quoi qu'il puisse arriver, n'en peut perdre l'envie.
On se lasse de voir les objets les plus beaux,
Le vert de nos gazons, le cristal de nos eaux,
Nos jeux les plus galants, et les plus belles choses ;
On se lasse de voir le Soleil et les Roses.
Mais lorsque je vous vois, je ne puis concevoir
Que je puisse jamais me lasser de vous voir.
Faites, mon cher Berger, que toujours je vous voie
Et daignez, s'il se peut, m'assurer cette joie...

620

625

TÉLAMIRE

Mais Silène demain se marie avec vous.

630

LISIMÈNE

Ne vous verrai-je plus, s'il devient mon époux ?

TÉLAMIRE

Bergère, cet Hymen pour jamais nous sépare.

LISIMÈNE

Pour jamais ! Quel Hymen si cruel, si barbare ?
Moi cesser de vous voir ! Point d'Hymen, point d'époux.

TÉLAMIRE

Rompez donc cet Hymen.

635

LISIMÈNE

Me le conseillez-vous ?
Vous parlez pour Ergaste, et lui seul vous engage...

TÉLAMIRE

Je crains autant que lui ce triste mariage.

LISIMÈNE

Pourquoi le craignez-vous ?

TÉLAMIRE

J'aime, Bergère, hélas !

640

LISIMÈNE

M'aimeriez-vous, Berger ? Vous ne répondez pas.

TÉLAMIRE

Que vous dirais-je enfin ? Hélas ! Si je vous aime,

Il peut de cet amour naître un désordre extrême.
Je crains que vos Parents, que des Rivaux jaloux...

LISIMÈNE

Et moi je ne crains rien, ah j'aime plus que vous.

645

TÉLAMIRE

Peut-être que vous-même inconstante et légère...

LISIMÈNE

Vous me connaissez mal.

TÉLAMIRE

Vous changerez, Bergère.

LISIMÈNE

Ah je jure...

TÉLAMIRE

Arrêtez, et ne jurez de rien.
Trahirez-vous mon frère ? Ah si vous saviez bien,
Instruite par l'Amour et par l'expérience,
Entre mon frère et moi, quelle est la différence...

650

LISIMÈNE

Mais cette différence est en votre faveur.
Je la vois dans vos yeux, je la sens dans mon coeur.
Mais j'aperçois Silène, ah fuyons ; il s'avance.

655

TÉLAMIRE

Le voilà, le perfide ; évitons sa présence.

LISIMÈNE

Sa présence vous trouble, et vous met en courroux.

TÉLAMIRE

Fuyons.

LISIMÈNE

Il craint Silène. Ah Licaste est jaloux.

660

SCÈNE IV

Silène, Lisimène, Silvanire.

SILÈNE

Hé bien, sur votre Hymen, avez-vous bien, Bergère,
Consulté votre coeur, plutôt que votre Mère.

LISIMÈNE

Hélas !

SILÈNE

Vous soupirez. Ne puis-je pas savoir...

LISIMÈNE

Mon Berger est si loin, que j'ai peine à le voir.

665

C'est pour une autre fois. Adieu.

SCÈNE V

Silène, Silvanire.

SILVANIRE

C'est Lisimène,
Et vous songez à rompre une si belle chaîne.

SILÈNE

J'aime une autre Beauté, l'Amour le veut ainsi :
Mais pourquoi cet habit ?

670

SILVANIRE

Comme fort loin d'ici
Auprès d'un vieux Parent, le bien que j'en espère
M'attache malgré moi par les ordres d'un Père,
Je me cache en ces lieux sous ce déguisement ;
Ou plutôt je me cache aux regards d'un amant,
À qui je dois mon coeur pour le prix de la vie,
Qu'un extrême péril sans lui m'aurait ravie,
Sur les bords de l'Alphée où j'allai voir un jour
Des Jeux qu'on célébrait à l'honneur de l'Amour,
Arrêtant dessus l'eau ma vue et ma pensée,
Sans songer au péril dont j'étais menacée,
Deux Chevaux qui traînaient un Char sans Conducteur,
Vers le bord où j'étais courraient avec fureur,
Quand Damis leur offrant le fer de sa Houlette,
La frayeur les saisit, et d'abord les arrête,
Et se voyant pressés par un effort nouveau,

675

680

685

Pour éviter le fer, ils s'élancent dans l'eau.
 Jugez par le péril de ma reconnaissance,
 Et voulant m'acquitter, voyez mon impuissance.
 Dans l'état où j'étais, presque morte de peur, 690
 J'inspire à ce Berger une tendre douleur :
 Mais des Pasteurs zélés une troupe accourue,
 Pour me rendre leurs soins, m'enlevant à sa vue,
 Lui-même à même temps se dérobe à mes yeux,
 Et son Père mourant le rappelle en ces lieux. 695
 De plus, un beau Pasteur, qu'on m'a nommé Licaste,
 Qu'hier auprès de ces lieux je vis avec Ergaste,
 M'a donné trop d'amour pour le pouvoir cacher.
 Je me cache à Damis ardent à me chercher ;
 Cet habit me dérobe à son amour extrême, 700
 Mais cet habit aussi me cache à ce que j'aime.
 Je voudrais me montrer aux yeux de mon Vainqueur ;
 Je voudrais me cacher à mon Libérateur.
 Mon frère, vous voyez l'embarras et la peine...

SILÈNE

Vous avez quelque espoir, mais ma perte est certaine : 705
 Quand malgré moi j'accepte un Hymen sans amour,
 Je sens pour Télamire un si tendre retour,
 Que la peur de la perdre accable ma constance.
 Obligeons Lisimène à quelque résistance,
 Cherchons quelque prétexte à rompre, ou reculer 710
 Un Hymen, dont ma flamme a sujet de trembler.
 Vous pouvez, chère Soeur, secourir votre frère.
 Allons sans perdre temps voir la jeune Bergère :
 Ménagez avec elle un secret entretien :
 Lisimène facile, et qui n'aime encor rien, 715
 Vous croira moins suspecte, et votre confidence
 Trouvera plus de grâce, et moins de résistance.

Votre esprit la trouvant sans nulle impression,
Peut former son amour et son aversion.
Étonnez-la, ma Soeur, par une horrible image 720
Du pouvoir des Maris, des soins du mariage ;
Mettez devant ses yeux les exemples affreux
Du désordre qui suit un Hymen malheureux,
Du divorce d’Acante avecque Partenice,
Du chagrin de Damon qui rompt avec Florice, 725
Du changement d’“Atys, qui d’amant tendre et doux
Est devenu Mari furieux et jaloux :
Mais vous voyez déjà quelques jeunes Bergères
Fuir les yeux des Maris jaloux, ou trop sévères ;
Chercher qui les console, ou les veuille venger. 730
Que de secrets ennuis semblent les affliger !
Allez par cet exemple alarmer Lisimène.

SILVANIRE

Je ferai plus encor, pour vous tirer de peine.

DIALOGUE

*CHOEUR DE BERGERS ET DE BERGÈRES, Dont les uns dansent, et les autres
chantent.*

1. BERGÈRE

Suivons l’Amour, fuyons le mariage.

2. BERGÈRE

L’un est un plaisir charmant, 735
L’autre est un triste esclavage.
Aimons seulement.

TOUTES DEUX

Suivons l'Amour, fuyons le mariage.

1. BERGÈRE

Que le nom d'amant est doux !

2. BERGÈRE

Qui dit Mari, dit fâcheux et jaloux.

740

1. BERGÈRE

L'amant flatte, le Mari gronde.

2. BERGÈRE

La plus grande Beauté du Monde
Ne l'est plus pour un époux.

TOUTES DEUX

Suivons l'Amour, fuyons le mariage.
L'un est un plaisir charmant,
L'autre est un triste esclavage.
Aimons seulement.

745

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Philis, Ergaste.

PHILIS

Dieux, que m'apprenez-vous ?

ERGASTE

Assuré de ta foi
J'ose te confier...

750

PHILIS

Je vous réponds de moi.

ERGASTE

La feinte a réussi ; la jeune Lisimène
Pleine de son erreur, va rompre avec Silène...
Mais hélas !

PHILIS

Qu'avez-vous ? Quelle est votre douleur ?

755

ERGASTE

Tu vois ce qu'a produit l'adresse de ma Soeur ;
Un coup d'oeil d'une Fille en Berger déguisée,
Fait plus, que tout l'effort de mon âme embrasée.
J'ai souhaité de voir que sensible à son tour,
Sans en être jaloux, elle prit de l'amour : 760
Son erreur a produit un effet favorable,
Mais c'est un autre enfin qui lui paraît aimable.
Quel que soit mon espoir, je rougis quand je vois
Que ses premiers soupirs n'ont pas été pour moi.
Dût-elle après la Soeur soupirer pour le frère, 765
Je n'ai pas le premier la gloire de lui plaire ;
Et le premier soupir pour les coeurs délicats,
A des douceurs, Philis, que les autres n'ont pas.
C'est pour un Malheureux trop de délicatesse.
Connaissant mon dessein, tu peux par ton adresse... 770

SCÈNE II

Ergaste, Lisimène, Philis.

LISIMÈNE

Ah que j'aime à vous voir encore parmi nous ;
J'ai craint de voir partir votre frère avec vous :
J'en mourrais de douleur.

ERGASTE

Confus et misérable,
J'allais m'abandonner au chagrin qui m'accable : 775
Mais le bonheur d'un frère a suspendu mon mal.
Vous avez tant d'amour pour un si cher Rival...

LISIMÈNE

Oui sans doute pour lui mon amour est extrême.
Que fait-il ? Que dit-il ? Est-il bien vrai qu'il m'aime ?
Vous parle-t-il de moi d'un air fort empressé ?
Suis-je belle à ses yeux ? Où l'avez-vous laissé ?

780

ERGASTE

Donnez-moi le loisir...

LISIMÈNE

Eh ! Quelle est mon envie
De revoir l'ennemi du repos de ma vie ?
Depuis que je l'ai vu, je sens je ne sais quoi,
Un charme, un sort fatal, qu'il a jeté sur moi.
Sans lui tout me chagrine, et loin de sa présence
Tous les moments sont longs à mon impatience.
Pour chasser mes ennuis, en vain de toutes parts
Sur des objets divers je porte mes regards ;
Tout ici de Licaste exprimant quelque image,
Tout me le fait aussi souhaiter davantage.
Je porte en même lieu mes désirs et mes pas,
Et je le cherche même où je sais qu'il n'est pas.
Et puis de lassitude, accablée, abattue,
Je cherche le repos, et le repos me tue.
D'où vient tout ce tourment ?

785

790

795

ERGASTE

Hé quoi, l'ignorez-vous ?
Vous aimez.

LISIMÈNE

Quoi, l'Amour que je croyais si doux...

800

ERGASTE

L'Amour mêle à ses maux tant de biens, tant de joie...

LISIMÈNE

Sans doute, et mon Berger, pourvu que je le voie,
Réparera d'abord tout le mal qu'il m'a fait.
Je verrai mon Berger, mon cœur est satisfait.
Je sens à ce penser que mon mal diminue.
Un regard de ses yeux, un moment de sa vue ;
Mais que dis-je, un regard ? Déjà ce seul espoir,
Ce souvenir me charme avant que de le voir :
Même quand je me sens ici près de son frère...

805

ERGASTE

Avec ce nom au moins je suis sûr de vous plaire.
Pauvre Bergère !

810

LISIMÈNE

Hé quoi, vous me plaignez, Berger ?

ERGASTE

L'Hymen dessous ses lois vient de vous engager,
Et je crains bien enfin que votre obéissance...

LISIMÈNE

Non, Berger, on m'a dit que l'Amour m'en dispense,

815

Que l'Amour ne vit point sous le pouvoir d'autrui,
Et rompt, quand il lui plaît, tout ce qu'on fait sans lui.

ERGASTE

Mais ne craignez-vous point le pouvoir d'une Mère ?

(À Ergaste, bas.)

LISIMÈNE

Je ne crains rien depuis que j'aime votre frère.
Licaste a des appas... Laissez-moi librement
Seule avec ma Philis parler de mon amant.
Adieu donc. Grâce aux Dieux, l'amour de Lisimène
Fait un heureux obstacle à l'Hymen de Silène.

820

SCÈNE III

Lisimène, Philis.

LISIMÈNE

Philis, n'est-il pas vrai que mon Berger est beau ?
As-tu bien remarqué certain charme nouveau...
Tous les autres Bergers n'en ont point de semblable,
Une grâce touchante, un air tendre, agréable...

825

PHILIS

Bien plus. J'ai remarqué que parmi ces attraits
Il a de notre Sexe et la voix et les traits,
Et qu'ayant comme nous la douceur en partage,
Sur les autres Bergers il a quelque avantage.
Mais un fort grand défaut gâte bien ses appas.

830

LISIMÈNE

Quel est donc ce défaut que je ne connais pas ?

PHILIS

Je trouve que sa flamme a peu de violence,
Moins d'ardeur que la vôtre, et moins d'impatience. 835
Je vous dirai bien plus ; quand il est parmi nous,
Il affecte des soins et quelque ardeur pour vous :
Mais vous regarde-t-il avec ces traits de flamme,
Avec ces yeux perçants qui pénètrent une âme ?
Votre fidèle Ergaste aime avec une ardeur... 840

LISIMÈNE

Tu connais mal l'Amour.

SCÈNE IV

Silène, Silvanire, Lisimène.

SILÈNE

Oui, c'est elle, ma Soeur.

SILVANIRE

Elle parle à Philis.

SILÈNE

Loin de m'être contraire,
Philis servant Ergaste... 845

SILVANIRE

Allez, laissez-moi faire.

SCÈNE V

Silvanire, Lisimène, Philis.

LISIMÈNE (à Philis)

Quel est cet Étranger ?

SILVANIRE

Au bruit de vos beautés

Vous voyez des Bergers venir de tous côtés

Prendre part aux plaisirs d'une grande Journée,

850

Célèbre par des Jeux, et par votre Hyménée.

Pour moi je ne viens point, Bergère, dans ces lieux

Imiter ces Bergers flatteurs, ou curieux ;

Et je viens seulement.... Mais peut-être, Bergère,

Mon zèle est indiscret, et pourrait vous déplaire.

855

L'avis est important, mais...

LISIMÈNE

Il me sera doux

Cet avis, quel qu'il soit, si je le tiens de vous.

SILVANIRE

Je viens avec un coeur, qui pour vous s'intéresse,

Pleurer votre beauté, plaindre votre jeunesse,

860

Qu'aux rigueurs de l'Hymen on va sacrifier.

Je sais qu'on vous dira, pour vous justifier,

Que si l'Hymen de soi n'est jamais fort aimable,
 La Fortune, ou l'Amour, le rend fort agréable.
 Pour voir de ce conseil toute la trahison,
 Donnez-vous le loisir d'attendre la Raison,
 Et vous verrez alors quel est cet Hyménée
 Où si jeune et si faible on vous a condamnée.

865

LISIMÈNE

J'estime votre zèle, officieux Berger,
 Et je crois qu'à l'Hymen sitôt vous engager,
 Est une tyrannique et bizarre coutume.
 Mais l'Amour en pourrait corriger l'amertume ;
 Et je pense, Berger, que l'Hymen est bien doux,
 Quand l'Amour de sa main nous présente un époux.

870

SILVANIRE

Vous l'oserai-je dire ? Avec tant de jeunesse,
 L'Amour n'est bien souvent qu'erreur et que faiblesse ;
 Et l'Hymen, fut-il fait par les mains de l'Amour,
 Bergère, croyez-moi, l'Hymen n'a qu'un beau jour.
 Vous voyez dans ces lieux Atys, Darmon, Acanthe,
 Cent autres dont l'amour autrefois si constante,
 Si pleine de respect, de zèle, et de douceur,
 Devient après l'Hymen, jalousie et fureur.
 L'amant sert quelque temps pour se rendre le Maître,
 Et ne paraît soumis que pour cesser de l'être.
 Le traître promet tout, et ce lâche flatteur
 Nous montre après l'Hymen, qu'il n'est qu'un imposteur.
 Mais surtout savez-vous combien le mariage
 Coûtent de déplaisirs aux Filles de votre âge ?
 Savez-vous que ce joug souffert avant le temps,
 Ravage plus de fleurs que n'en a le Printemps,
 Qu'il fait de vos amants des Tyrans légitimes,

875

880

885

890

De ce qu'ils adoraient, d'innocentes Victimes ;
Et qu'enfin ces beautés, ces roses, et ces lys,
Ces trésors sont en proie à vos cruels Maris ?

LISIMÈNE

Il me semble pourtant que le blond Hyménée
A des plus belles fleurs sa tête couronnée,
Que la foule est toujours au pied de ses autels,
Et qu'il est le plus doux de tous les Immortels,

895

SILVANIRE

Ne vous y fiez pas ; le perfide Hyménée,
Avec toutes ces fleurs dont sa tête est ornée,
Est le cruel tyran de votre liberté,
Le tombeau de l'amour, le fléau de la beauté.

900

LISIMÈNE

Vous faites de l'Hymen une image effroyable ;
Mais joint avec l'Amour, il est plus agréable.
Même je vous dirai que Philis vit un jour
En songe, près de moi, l'Hymen avec l'Amour.
Elle les vit tous deux tels qu'on nous les figure,
Tous deux de leur rencontre admirant l'aventure,
L'Amour semblait pleurer, l'Hymen était rêveur.
Puis s'entreregardant d'un air doux et flatteur,
L'un faisait à l'Hymen un présent de ses armes,
Tandis que de l'Amour l'autre essuyait les larmes.
Consultant sur ce songe un Berger curieux,
L'on me dit que ce songe était mystérieux,
Et marquait que j'aurais un jour cet avantage
D'associer l'Amour avec le mariage.
Je dois vous avouer, à ne vous rien celer,

905

910

915

Que je connais trop peu l'Hymen pour en parler :
 Mais pour l'Amour, je pense un peu mieux le connaître,
 Quoiqu'à peine en mon coeur il commence de naître ; 920
 Et je sens, sans pourtant savoir bien ce que c'est,
 Qu'il me charme en naissant, que rien ne m'en déplaît.
 Il est vrai que d'abord j'ai senti dans mon âme
 Quelques troubles mêlés aux plaisirs de ma flamme ;
 J'ai soupiré, pleuré ; mais ces soupirs, ces pleurs, 925
 Sont suivis, ou mêlés de secrètes douceurs.
 Enfin de quelques maux dont l'Amour soit la cause,
 L'Amour semble à mon coeur une si douce chose,
 Que je ne puis jamais le craindre, ou le blâmer :
 Je sens qu'il est si beau, si naturel d'aimer, 930
 Et surtout quand je vois le beau Pasteur que j'aime,
 Puis-je ne pas aimer, si j'aime l'Amour même ?

SILVANIRE

Aimez-vous tant Silène ?

LISIMÈNE

Ah je vois votre erreur,
 C'est avec cet époux que l'Hymen vous fait peur. 935
 Ce Berger aime ailleurs, et j'ai lieu de me plaindre
 D'un Hymen sans amour où l'on veut nous contraindre.
 Le voyant prévenu, peut-être venez-vous
 Parler contre l'Amour, pour m'ôter cet époux.
 Mais quand vous connaîtrez le Berger adorable... 940
 Il paraît.

(Bas.)

SILVANIRE

En effet, il n'a point de semblable.
C'est lui que vous aimez.
Voilà mon Étranger.

LISIMÈNE

L'Amour vous déplaît-il, en voyant ce Berger ?

945

SCÈNE VI

Lisimène, Silvanire, Télamire, Philis.

LISIMÈNE

Venez, Berger, venez, et par votre présence
Soutenez mon amour, et prenez sa défense.
Ce Berger si bien fait, hélas ! Le croiriez-vous ?
Ce Berger qui paraît si galant et si doux,
Parle contre l'Amour, lui déclare la guerre,
Et veut par ses discours le bannir de la terre :
Il me dit que l'Amour est un lâche, un flatteur,
Un Dieu qui promet tout, et n'est qu'un imposteur.
Télamire sous le nom de Licaste, à Silvanire.
Quoi, Berger, à l'Amour portez-vous tant de haine ?
Je veux parler pour lui.

950

955

LISIMÈNE

N'en prenez pas la peine,
Il ne faut que vous voir pour le justifier ;
Un seul de vos regards m'a fait tout oublier.

(Bas.)

TÉLAMIRE (à Silvanire)

Quelle raison vous rend l'amour si condamnable ?
Pour condamner l'Amour, vous êtes trop aimable.
Que ce Berger est beau !

960

SILVANIRE

Vous saurez tout un jour.
Cependant pour vous seul je fais grâce à l'Amour.

LISIMÈNE (à Silvanire)

Avouez que ses yeux, son air, tout son visage,
Sur les plus beaux Pasteurs lui donnent l'avantage.
Ma Mère me pressant de prendre un autre époux,
Dois-je obéir ? Parlez, Berger, qu'en croyez-vous. ?
Quoi, vous ne dites rien ? Parlez.

965

SILVANIRE

Ah ! Lisimène.

970

LISIMÈNE

Vous voulez vous dédire en faveur de Silène ?

SILVANIRE

L'Hymen ne se peut rompre, et demain est le jour...

LISIMÈNE

Vous blâmez mon Hymen, vous louez mon amour.

SILVANIRE

Il est vrai : mais je crains que Climène en colère...

(À Télamire.)

(À Silvanire.)

LISIMÈNE

Mes larmes fléchiront le courroux de ma Mère.
Quel est ce changement ? Quoi, vous ne dites rien ?
Il blâme votre amour, en condamnant le mien.
Ah cruel, vos discours ont étonné sa flamme,
Et votre changement a passé dans son âme.
Ne craignez rien, Berger, malgré lui, malgré tous,
Je vais fléchir ma mère, et lui parler pour vous.

975

980

SCÈNE VII

Silvanire, Télamire.

SILVANIRE

Je sers mal votre amour, et j'ai pu vous déplaire.
Pardonnez...

TÉLAMIRE

Cet amour ne me tourmente guère.
Vous connaître, c'est là toute ma passion.

985

SILVANIRE

L'Alphée est mon pays, et Tirsis est mon nom.

Le reste de mon sort est digne du silence.

TÉLAMIRE

Heureux cent fois les lieux où vous prîtes naissance !
Quel sujet vous amène en ce charmant séjour ?
La curiosité, le hasard, ou l'amour ?
Pardon, si je ne puis, en vous voyant paraître,
Retenir le désir que j'ai de vous connaître :
On voit peu de Bergers qui soient faits comme vous.
Et malheur à tous ceux que vous rendrez jaloux.

990

SILVANIRE

À ces discours flatteurs que pourrai-je répondre ?
Ce que je viens de voir, ne sert qu'à me confondre ;
Et quand aux yeux de tous vous avez tant d'appas,
Vous faites des jaloux, et vous ne l'êtes pas.

995

TÉLAMIRE

Mon sort avec le temps se fera mieux connaître :
Je ne suis rien ici de ce que je dois être.
Où j'aime, je voudrais qu'on m'aimât à mon tour,
Et l'on m'aime en des lieux où je suis sans amour.

1000

SILVANIRE

Quoi, vous n'aimez donc pas la jeune Lisimène ?
Est-il vrai ?

TÉLAMIRE

Ce transport est la marque certaine
Que vous craignez en moi le bonheur d'un Rival.
Sans doute vous l'aimez.

1005

SILVANIRE

Berger, est-ce un grand mal ?
Si vous ne l'aimez pas, quelle douleur vous presse ?

TÉLAMIRE

Ergaste est un amant pour qui je m'intéresse.
Silène était à craindre, et c'est vous seulement
Que doit craindre aujourd'hui ce malheureux amant.

1010

SILVANIRE

Le mal de votre ami, Berger, n'est guère à plaindre,
Il n'a pour son amour d'autre Rival à craindre.

TÉLAMIRE

Et moi, puisqu'il vous faut expliquer ma douleur,
Je crains peu pour Ergaste, et crains tout pour sa Soeur.
Dès lors que dans ces lieux elle vous voit paraître...

1015

SILVANIRE

Je n'ai pour la guérir, qu'à me faire connaître :
Et s'il faut comme vous m'expliquer librement,
Je plains une autre amante encor plus justement,
Qui tantôt en passant a pris par votre vue
Un charme dont son âme est si fort prévenue,
Que je sais que jamais elle ne peut guérir.

1020

TÉLAMIRE

Je la plains, et je sais l'art de la secourir.

SILVANIRE

Que pour elle j'aurai de grâces à vous rendre !

1025

TÉLAMIRE

Mais ma Bergère aussi peut-elle pas attendre...

SILVANIRE

Tout, si sa guérison dépend de mon pouvoir.

TÉLAMIRE

Mais votre amie, enfin quand pourra-t-on la voir ?

SILVANIRE

Honteuse d'avouer un feu qui vient de naître,
Elle aura quelque peine à se faire connaître.

1030

TÉLAMIRE

Elle est belle.

SILVANIRE

On le dit. Je ne vous dirai pas,
De peur de rabaisser le prix de ses appas,
Que vous voyez en moi son air et son visage.

TÉLAMIRE

Vous n'en sauriez parler avec plus d'avantage.

1035

SILVANIRE

Lorsque vous la verrez, vous en jugerez mieux.

TÉLAMIRE

Mais si de sa beauté, je suis trop curieux,
Vous l'êtes peu, Berger, de celle qui vous aime.

SILVANIRE

Ma Bergère a pour vous une tendresse extrême ;
Et sans presque songer à ce qu'on fait pour moi,
Je suis tout occupé de ce que je lui dois :
Mais enfin il est temps de nommer l'une et l'autre.

1040

TÉLAMIRE

La mienne n'est pas loin, faites-moi voir la vôtre.

SILVANIRE

Elle se veut montrer : mais n'osant présumer
Que vous l'aimiez autant qu'elle ose vous aimer...

1045

(Bas.)

TÉLAMIRE

La mienne a même envie, et même défiance :
Pour l'assurer un peu, que la vôtre commence.
Silène vient, je crains ses yeux et son amour.
Adieu, nous nous verrons avant la fin du jour.

SCÈNE VIII

Silène, Silvanire.

SILÈNE

Hé bien, vous avez vu notre jeune Bergère ?

1050

SILVANIRE

Oui, je viens de la voir, et près d'elle, mon frère,
J'ai vu le beau Pasteur, dont mon coeur est charmé,
Que je vis sur ces bords, et qu'aussitôt j'aimai.
Lisimène l'adore, et se rend à ses charmes.
Ainsi pour votre amour vous n'aurez plus d'alarmes.

1055

SILÈNE

Se peut-il, chère Soeur...

SILVANIRE

Vos vœux sont satisfaits :
Mais je crois que les miens ne le seront jamais.

SILÈNE

Ce Berger aime-t-il notre jeune Bergère ?

SILVANIRE

Oui sans doute, et j'en tremble. Épousez-la mon frère ?

1060

SILÈNE

Comment, que dites-vous ?

SILVANIRE

J'adore ce Berger.

SILÈNE

D'un Hymen que je crains, je puis me dégager.
Ce charmant Inconnu, si cher à Lisimène,
M'offre un heureux prétexte à rompre notre chaîne.

1065

SILVANIRE

Si je perds ce Berger, je perds tout mon bonheur.

SILÈNE

Trahirez-vous Damis votre libérateur ?
Quoi, j'attendais de vous...

SILVANIRE

Que voulez-vous, mon frère ?

SILÈNE

Sur ce nouvel amour rompre avec la Bergère.

1070

SILVANIRE

Rebelle à nos Parents, parjure envers nos Dieux,
Vous voulez vous charger de ces noms odieux ?

SILÈNE

Dois-je tout immoler à mon obéissance ?

SILVANIRE

Dois-je immoler ma flamme à ma reconnaissance ?

SILÈNE

Je ne dois point souffrir que Damis soit trahi.

1075

SILVANIRE

Je connais notre père, il veut être obéi.
Votre Hymen étant fait, en dépit de vous-même,
Je serai sans rivale, et j'aurai ce que j'aime.

SILÈNE

Il faut l'aveu d'un père, il faut le mien aussi,
Et je vais l'avertir que vous êtes ici.
Il saura votre amour et votre ingratitude.

1080

SILVANIRE

Et pour vous attirer un reproche plus rude,
Il saura vos desseins.

SILÈNE

Me voulez-vous trahir ?

SILVANIRE

Vous pourriez-vous, mon frère, empêcher d'obéir ?
Votre Hymen est conclu. Lisimène est si belle...

1085

SILÈNE

Damis vous a servie, il est tendre et fidèle,
Télamire a mon cœur.

SILVANIRE

Licaste est tout mon bien !
Secourez mon amour.

1090

SILÈNE

Ayez pitié du mien.

SILVANIRE

Mais Damis vient, adieu ; gardez-vous de lui dire...

SCÈNE IX

Silène, Damis.

DAMIS

En vain, Silène, en vain je me plains, je soupire,
Je cherche en vain l'objet de mes ardents désirs,
Je fatigue l'Écho de mes tendres soupirs,
Mortels, Nymphes, et Dieux, Bois, Fontaine, Rivière,
Rien ne rend à mes yeux ma charmante Bergère.

1095

SILÈNE

Seul, je vous la rendrai.

DAMIS

Vous, Berger ? Puis-je hélas !

Me flatter... Cher ami, ne me trompez-vous pas ?

1100

SILÈNE

Je vous la ferai voir.

DAMIS

Je la verrai, Silène.

SILÈNE

Puissiez-vous aussitôt mettre fin à ma peine.

DAMIS

Pour un si grand bonheur, je ne refuse rien.

Mon amour...

1105

SILÈNE

Il s'agit de secourir le mien :

Ergaste est en ces lieux, l'amant de Lisimène :

Sa Soeur est avec lui, le sujet de ma peine.

Puisque Ergaste revient, ce n'est pas sans dessein ;

Peut-être il vient troubler les Noces de demain,

Donnons-lui le moyen d'enlever sa Maîtresse :

Je me sers, je le sers, Damis, par cette adresse,

Il lui faut du secours.

1110

DAMIS

Quelques Pasteurs, à moi ;

Hardis, entreprenants, fidèles, je les vois.

1115

SILÈNE

Voyons plutôt Ergaste, il faut qu'il favorise,
Pour son propre intérêt, cette grande entreprise.

DAMIS

Mais ma belle Maîtresse...

SILÈNE

Elle dépend de nous.

(Des Pâtres dansent.)

DAMIS *(aux pâtres)*

Tenez-vous prêts tantôt, j'aurai besoin de vous.

1120

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Climène, Lisimène.

CLIMÈNE

Quoi, vous voulez sans moi disposer de vous-même ?

LISIMÈNE

Non ; mais ne m'ôtez pas, de grâce, ce que j'aime ;
Silène est fort aimable, et je ne le hais pas :
Mais si vous aviez vu, Licaste... Quels appas !
Quelle douceur ! Quels yeux ! Quelle voix ! Quel langage !

1125

CLIMÈNE

Vous n'avez que l'esprit et les yeux de votre âge :
L'époux que je vous donne a bien d'autres beautés ;
Ses Pâturages gras, ses Troupeaux tant vantés,
Ses fertiles Vallons, et ses riches Campagnes,
Font l'envie et l'amour de toutes vos Compagnes.
Lui préférez-vous un Berger inconnu,
Que d'hier seulement en ces lieux on a vu ?
Où sont donc ses Troupeaux, et quel est l'avantage...

1130

LISIMÈNE

Je n'ai vu que Licaste, en faut-il davantage ?
Quand on voit un Berger si charmant et si beau,
Hélas ! Regarde-t-on ses biens et son Troupeau ?
La terre de Silène où toute chose abonde,
Qu'arrose l'Érymanthe, et qu'il rend si féconde,
Serait moins précieuse, et plus à négliger,
Qu'un petit coin de terre où serait mon Berger.

1135

1140

CLIMÈNE

Taisez-vous, c'en est trop, je me lasser d'entendre...

LISIMÈNE

Pourquoi vous fâchez-vous ?

CLIMÈNE

Je me fâche d'apprendre
Que vous aimiez ailleurs, en prenant un époux.

LISIMÈNE

Je sais ce qui vous plaît, de quoi vous plaignez-vous ?
J'épouserai Silène, en gardant ce que j'aime.

1145

CLIMÈNE

Que dites-vous ?

LISIMÈNE

Silène en usera de même ;
Et sans que par l'Hymen nos coeurs doivent changer

Il aura sa Bergère, et j'aurai mon Berger.

1150

CLIMÈNE

En vérité j'admire et plains votre ignorance :
Mais n'affectez-vous point un peu trop d'innocence ?
Ne nous trompez-vous point ? Tout de bon, croyez-vous
Qu'on vous souffre un amant qui n'est pas votre époux ?
Pour guérir une erreur qui vous rendrait coupable,
Bannissez de vos yeux ce Berger trop aimable.

1155

LISIMÈNE

Me faites-vous, ma Mère, un crime de l'amour ?
On aime innocemment les fleurs, l'astre du jour,
Et j'ai pour mon Berger un amour de la sorte.
Si mon ardeur pour lui me semble un peu plus forte,
C'est que les Dieux l'ont fait, pour donner de l'amour,
Plus charmant que les fleurs, et plus beau que le jour :
Mais avec cet amour ne vouloir que lui plaire,
Le voir, et lui parler, est-ce un crime, ma Mère ?

1160

CLIMÈNE

Le temps démêlerait ces sentiments confus,
Et vous ferait vouloir quelque chose de plus.

1165

LISIMÈNE

A-t-on de ce qu'on aime autre chose à prétendre ?

CLIMÈNE

Allez, ce n'est pas moi qui vous le dois apprendre ;
L'Amour n'en dit que trop, à qui veut l'écouter,
Et ce n'est qu'un époux qu'il vous faut consulter.

1170

Ne voyez plus Licaste, et songez que sa vue
Est un poison mortel, est un charme qui tue.

LISIMÈNE

Vous vous trompez ; sitôt qu'on rencontre ses yeux,
Ils inspirent la joie, et je m'en trouve mieux.

CLIMÈNE

Vous me fatiguez trop avec votre innocence ;
Plus de Licaste enfin.

1175

LISIMÈNE

Quoi, m'ôter sa présence ?
Ma Mère, qu'ai-je fait qui puisse mériter
Qu'on m'ôte le seul bien que je puis souhaiter ?
À tout ce que votre ordre ou mon devoir m'appelle,
Suis-je pas tous les jours prompte, exacte, et fidèle ?
Je charme vos ennuis par mille chants nouveaux ;
Mon florissant troupeau passe tous les Troupeaux ;
Nul n'entend mieux que moi le soin des Bergeries,
Je sais déjà quelle herbe infecte nos Prairies.
On me voit à propos, et d'un soin sans pareil,
Partager aux brebis l'ombrage et le Soleil.
Aussi pour m'exciter par l'espoir du salaire,
J'ai souvent autrefois ouï dire à mon Père,
Que j'aurais de grands biens un jour à partager.
Je vous quitte de tout ; laissez-moi mon Berger.

1180

1185

1190

CLIMÈNE

Qu'on ne m'en parle plus, je vous défends sa vue ;
Et si votre folie encore continue,

J'ai de quoi la punir, et j'y saurai pourvoir.

SCÈNE II

Lisimène, Philis.

LISIMÈNE

Il n'est rien qui me puisse empêcher de le voir. 1195
Mère cruelle, hélas ! Philis, quelle défense !
Je perds tous mes plaisirs, si je perds sa présence.
Nos Bergers par leurs chants ne cessent d'exprimer,
Que rien n'est si permis et si doux que d'aimer ;
Que tout ce qu'on entend d'Oiseaux dans ce Bocage 1200
Ne chante que d'amour, et que c'est leur langage.
Que ne me permet-on d'aimer selon mon choix,
Comme font chaque jour les Oiseaux dans nos Bois.
Ont-ils reçu du Ciel cet heureux avantage
De choisir des amants sous un sombre feuillage, 1205
Tandis que nos Parents, jaloux de nos plaisirs,
Choisissent nos amants au gré de leurs désirs ?
Vois quel sera le fruit d'un ordre si sévère.
Rien ne m'était si doux, si sacré que ma Mère :
Cependant aujourd'hui, s'il lui faut obéir, 1210
Ce nom si cher, si saint, je crains de le haïr.
Dis-moi, pourquoi faut-il qu'une flamme si belle
Aux yeux de mes Parents paraisse criminelle ?

PHILIS

C'est la Loi des Mortels, qui trouvent imparfait
Un choix qu'avec leurs yeux nos Parents n'ont pas fait. 1215

LISIMÈNE

Est-ce un crime pour eux qu'un amour légitime ?
Et toutes les vertus ne valent pas ce crime :
L'amour est le seul bien que l'on doit estimer ;
J'ai commencé de vivre, en commençant d'aimer.

PHILIS

Licaste vient, allons, évitez sa présence.
Votre mère...

1220

LISIMÈNE

Ah Philis, il n'est obéissance,
Il n'est Dieux, ni Parents, ni respect, ni devoir,
Qui puisse m'arracher au plaisir de le voir.

PHILIS

Hé de grâce, fuyez.

1225

LISIMÈNE

Ah contrainte inhumaine !
Je ne puis, et vers lui je ne sais quoi m'entraîne.

PHILIS

Et c'est ce qu'en fuyant il vous faut éviter.

LISIMÈNE

Mais Ergaste s'avance, il faut bien arrêter.

SCÈNE III

Ergaste, Lisimène, Télamire, Philis.

ERGASTE

Ah Bergère, je sais par quelle violence...

1230

LISIMÈNE

Venez prendre, Berger, une douce vengeance
D'une Bergère ingrate à vos tendres soupirs ;
J'ai fait tous vos malheurs et tous vos déplaisirs ;
J'ai payé votre amour d'une rigueur extrême ;
Et vous voyez, Berger, qu'on m'ôte ce que j'aime.

1235

ERGASTE

Je ne viens point ici braver votre douleur ;
Je vous plains, et connais le mal d'un jeune coeur,
Que malgré son amour on force à l'Hyménée.

LISIMÈNE

À perdre tout mon bien je me vois condamnée.
Votre frère vous venge, il a su me charmer,
Et c'est là le Berger qu'on me défend d'aimer.
Quelle loi, quel devoir, quelle rigueur extrême
Ne veut pas qu'un chacun vive avec ce qu'il aime ?
Est-il rien de si fort que l'amour parmi nous ?

1240

ERGASTE

Malgré toutes ces lois, il ne tiendra qu'à vous
De rompre cet Hymen qui vous rend misérable.
Je viens de voir Silène, et le mal qui l'accable

1245

À son âme troublée inspire un seul moyen
Pour servir promptement votre amour et le sien.
Le temps presse, et demain ce triste Hymen s'achève.

1250

LISIMÈNE

Eh bien, que faut-il faire ?

ERGASTE

Il faut qu'on vous enlève,
Il faut vous dérober à l'injuste pouvoir,
Qui pour ce triste Hymen presse votre devoir.

LISIMÈNE

M'enlever ! Quoi, quitter ma Famille, ma Mère,
Mon cher Troupeau, Philis ma Compagne si chère ?

1255

ERGASTE

Il faut prendre Licaste, ou s'enfuir avec lui.

LISIMÈNE

Fuyons ; qu'on me dérobe à ce mortel ennui ;
Licaste fait lui seul le bonheur de ma vie :
Je trouve avecque lui ma Mère et ma Patrie :
J'abandonnerais tout pour un Berger si beau,
Qui me tient lieu d'amis, de Parents, de Troupeau.
Mais qui de vous voudra tenter cette entreprise ?

1260

ERGASTE

Moi.

LISIMÈNE

Vous, Berger ?

1265

ERGASTE

Qui donc ? J'entends votre surprise.

LISIMÈNE

Votre frère suffit pour cet Enlèvement,
Et j'aurais moins de peine à suivre cet amant.
Mais il ne s'offre point, et son ingrat silence...

TÉLAMIRE

J'ai cru que par justice, ou par reconnaissance,
Vous deviez pour le prix de sa fidélité
Ne confier qu'à lui ce qu'il a mérité.

1270

LISIMÈNE

Vous me laisseriez fuir, Ingrat, avec un autre ?
Ah ! Mon amour rougit des faiblesses du vôtre.
Vous ne m'aimez donc point ? Votre légèreté
M'abandonne sans peine à sa fidélité.
Ah ! Qu'un Berger tantôt m'avait bien avertie
Que l'Amour est cruel et plein de perfidie !
Et que tout ce qu'il donne et promet de douceurs,
Se change en amertume, et coûte bien des pleurs !
Si comme toi ton frère avait l'art de me plaire...
Mais non, je te hais trop, pour estimer ton frère,
J'épouserai Silène, et j'en fais plus d'état
Que de toi, que de lui, le frère d'un ingrat.

1275

1280

SCÈNE IV

Ergaste, Télamire.

ERGASTE

Ah servons à son gré cette jeune Cruelle.

1285

TÉLAMIRE

Moi quitter mon Berger, pour s'enfuir avec elle ?

ERGASTE

Tu vas perdre Silène, et demain est le jour...

TÉLAMIRE

Vous ai-je pas instruit de mon nouvel amour ?
Tirsis prend dans mon coeur la place de Silène.

ERGASTE

Je te promets Tirsis, songe à finir ma peine,
Et sans t'embarrasser d'un si prompt changement,
Ne songe, chère Soeur, qu'à cet Enlèvement.
Le jour qui va finir, oblige la Bergère
D'aller de son Troupeau rendre compte à sa Mère.

1290

TÉLAMIRE

Enlevez-la vous-même.

1295

ERGASTE

Hé quoi, ne sais-tu pas
Comme on punit ici ces sortes d'attentats ?

Ton Sexe excuse en toi ce crime charitable,
Qui me serait mortel, si j'en étais coupable.
Daigne songer, ma Soeur, qu'en toi ce grand forfait,
Sans en craindre la peine, aura tout son effet.

1300

TÉLAMIRE

Je m'embarrasse peu du péril de ce crime :
Mais je perds de Tirsis la tendresse et l'estime :
Nous nous devons revoir avant la fin du jour.

ERGASTE

Pendant je perds tout, en perdant mon amour.
Tirsis doit excuser...

1305

TÉLAMIRE

Ô Dieux, l'étrange peine !

SCÈNE V

Silvanire, Télamire, Ergaste.

SILVANIRE (*sous le nom de Tirsis*)

Le voici.

TÉLAMIRE

C'en est fait, enlevons Lisimène.

SILVANIRE (*bas*)

Qu'entends-je ? Le perfide !

1310

ERGASTE

Il faut pour ce dessein
Voir Silène, emprunter son secours et sa main.
Toi, sans plus différer, cours après la Bergère,
Vante-lui ton amour, et calme sa colère.

TÉLAMIRE

Mais vous, voyez Tirsis, et pour m’excuser,
Tâchez...

1315

ERGASTE

J’aurai le soin de le désabuser,
Je ferai ce qu’il faut, va, n’en sois point en peine.
Le temps presse, il est tard, je vais joindre Silène.

SCÈNE VI

Télamire, Silvanire.

TÉLAMIRE

Je vous trouve à propos, je brûlais de vous voir.

1320

SILVANIRE

Non, ingrat, je sais tout.

TÉLAMIRE

Que pouvez-vous savoir !

SILVANIRE

Vous deviez pour le moins, pour éviter ma haine,
Ne parler pas si haut, d'enlever Lisimène.
Pourquoi me flattiez-vous d'un infidèle espoir ?
Une amante fidèle, et que vous vouliez voir,
Venait s'offrir à vous malgré sa retenue,
Et par un autre amour votre âme prévenue,
Vous parlez d'enlever...

1325

TÉLAMIRE

De grâce, parlez bas,
Pour cet enlèvement ne vous emportez pas.
J'entreprends cet effort en faveur de mon frère.

1330

SILVANIRE

Ne saurait-il lui-même enlever sa Bergère ?
Celle pour qui je parle, et qui brûle pour vous,
Vous pourra-t-elle voir sans un dépit jaloux...
Mais c'est trop se gêner, sachez que c'est moi-même.

1335

TÉLAMIRE

Vous vous troublez.

SILVANIRE

Qui suis...

TÉLAMIRE

Quoi ?

SILVANIRE

Celle qui vous aime !

1340

TÉLAMIRE

Vous fille ! Ah mon amour !

SILVANIRE

Est-ce un si grand malheur ?

TÉLAMIRE

Non.

SILVANIRE

Qu'est-ce enfin ?

TÉLAMIRE

Je suis surpris de mon erreur.

1345

SILVANIRE

Dites que la beauté que je vous ai tant vantée,
Dans mes faibles appas est mal représentée.
J'ai forcé ma pudeur, Ingrat, pour mettre au jour
Deux importants secrets, ma feinte, et mon amour.
Et vous...

1350

TÉLAMIRE

À dire vrai, mon amour et le vôtre...

SILVANIRE

Achevez dites tout.

TÉLAMIRE

N'est pas fait l'un pour l'autre.

SILVANIRE

Quoi, votre sort est-il si différent du mien ?

TÉLAMIRE

L'un et l'autre plutôt se ressemblent trop bien.
Adieu. Vous en saurez quelque jour davantage.

1355

SCÈNE VII

SILVANIRE *(seule)*

Tu caches tes mépris sous cet obscur langage ;
Tu cours après une autre, et tu veux l'enlever,
Ton crime est imparfait, il le faut achever.
Mais je t'empêcherai de jouir de ton crime.
Allons faire à Damis un aveu légitime :
S'il aime ma beauté, c'est à lui de venger
Ces malheureux appas que l'on vient d'outrager.
Le voici qui paraît. Montrons-lui sa Bergère,
Et d'un sort qu'il ignore ouvrons tout le mystère.

1360

1365

SCÈNE VIII

Silvanire, Damis.

SILVANIRE

Que cherchez-vous, Damis ?

DAMIS

Vous savez qu'en tous lieux
Je cherche une Bergère apparue à mes yeux,
Qui comme une lumière à ma vue éblouie,
S'est montrée un moment, et s'est évanouie.

1370

SILVANIRE

Si je vous faisais voir ce que vous cherchez tant...

DAMIS

Mes vœux seraient remplis, et mon amour content.

SILVANIRE

De ce que vous cherchez, ces traits et ce visage
Ne vous offrent-ils point quelque imparfaite image ?

DAMIS

Je vous ai dit tantôt que sur des traits si doux...

1375

SILVANIRE

Vous ne vous trompiez point.

DAMIS

Ma Bergère, est-ce vous ?
Pourquoi tromper ainsi celui qui vous adore ?

SILVANIRE

J'avouerai, j'aimais, peut-être j'aime encore,
Et me devant à qui m'a conservé le jour, 1380
Je n'osais me montrer ingrate à son amour.
Mais je m'explique enfin quand je me vois trahie,
Ce n'était pas assez de vous devoir la vie,
Je prétends aujourd'hui vous devoir encor plus :
Je veux un grand service, et je crains un refus. 1385

DAMIS

Moi je refuserais... Parlez, que faut-il faire ?

SILVANIRE

Le Berger que j'aimais, aime une autre Bergère,
Il la veut enlever ; Licaste cet ingrat
Veut joindre à ses mépris cet indigne attentat.
Si vous m'aimez, Damis, il faut servir ma haine 1390
Empêcher cet amant de ravir Lisimène.
Si je vous dois la vie, il me sera plus doux
De jouir par vos soins de mon dépit jaloux.

DAMIS

Je trouve ce que j'aime, et ma joie est extrême,
Et c'est aux mains d'autrui que je vois ce que j'aime. 1395

SILVANIRE

Berger, je suis à vous, si sans rien ménager
Vous prenez promptement le soin de me venger.

DAMIS

Mais vous aimez Licaste.

SILVANIRE

Oui, je l'aime, et ma flamme
Met d'autant plus avant le dépit dans mon âme :
Ma beauté méprisée augmente ma fureur,
Et qui la vengera, s'assure tout mon coeur.

1400

DAMIS

Contre lui mon secours vous est peu nécessaire :
Allez dire aux Parents l'attentat qu'on veut faire,
Découvrez l'entreprise.

1405

SILVANIRE

Il ne me suffit pas
D'aller faire avorter ses lâches attentats :
Je veux qu'il soit coupable, et goûter mieux la joie
De voir qu'à son amour on enlève sa proie,
Je veux qu'avec éclat son crime mis à jour,
Rui ne pour jamais l'espoir de son amour ;
Et qu'enfin, pour combler le plaisir de ma haine,
Sans jouir de son crime, il en souffre la peine.

1410

DAMIS

L'amour d'une Bergère a-t-il tant de fureur ?

SILVANIRE

Quoi, pour être Bergère, en ai-je moins de coeur ?
Et suis-je moins sensible à l'injure mortelle
Que fait à mes appas un Berger infidèle ?

1415

DAMIS

Bergère, écoutez moins votre ressentiment ;
Voyez quel est le fruit de cet Enlèvement,
Il va rompre un Hymen fatal à votre frère.

1420

SILVANIRE

Il unit pour jamais Licaste à sa Bergère,
Et couronne à mes yeux ses perfides amours.
Si d'un péril mortel vous sauvâtes mes jours,
Si j'étais toute à vous par ma reconnaissance,
Je ne dois rien à qui néglige ma vengeance.
Ma vengeance sans vous trouvera quelque appui.
Mon frère vient : allez consulter avec lui,
S'il faut tout immoler aux intérêts d'un autre,
Et s'il vaut mieux servir sa flamme que la vôtre.

1425

SCÈNE IX

Silène, Damis.

SILÈNE

Je viens de voir Ergaste, et nos embrassements
De deux infortunés font deux heureux amants ;
Et pour dire en un mot ce qu'il vient de me dire,
Il veut l'enlèvement, et m'offre Télamire.

1430

DAMIS

Suspendez votre joie, en voyant mon malheur :
Vous m'offriez ce que j'aime, et c'était votre Soeur. 1435
Elle s'offre à mes yeux, elle s'offre à ma flamme,
Cependant un Rival est maître de son âme.
Je la trouve, et la perds dans le même moment ;
C'est Licaste qu'elle aime, et voyant cet amant
Résolu d'enlever votre jeune Bergère, 1440
Sa vengeance s'oppose au bonheur de son frère.
Elle s'oppose au mien, si l'offre de ma main
N'aide sa jalousie à rompre ce dessein.
Il faut donc vous trahir, et servir sa vengeance,
Elle va de quelque autre implorer l'assistance, 1445
Et briguer son secours par l'offre de son coeur.

SILÈNE

Que me dis-tu, Damis ? Chère et cruelle Soeur !
Ingrate, qui trahis ton amant et ton frère.
Il faut rompre ce coup : va flatter sa colère,
Cours, et feins de t'offrir à son ressentiment : 1450
Pour ôter tout obstacle à cet Enlèvement,
Avec ce faux secours éblouissons sa haine.
Licaste est sur le point d'enlever Lisimène.
Ergaste et moi voyant sa résolution,
Lui répondons du reste en cette occasion. 1455
Sous couleur d'augmenter l'allégresse publique,
De Pasteurs déguisés une Danse rustique
Doit attirer ici Bergères et Bergers,
Mêlés confusément avec les Étrangers.
Parmi ce grand tumulte, au milieu de la joie, 1460
Licaste avec succès peut enlever sa proie.
Du Bois et de la Nuit l'heureuse obscurité,

Un Bateau préparé les met en sûreté.
Mais voici nos Danseurs ; va, cours en diligence
Amuser Silvanire, et tromper sa vengeance.

1465

(CHANSON.)

(dansent et chantent)

DES BERGERS DÉGUISÉS EN MÉNADES (dansent et chantent)

Dans tous ces déguisements
Et ces bizarres figures,
Allez servir nos amants
Dans leurs galantes aventures :
Quoiqu'on blâme en ce beau séjour
Et la ruse et la violence,
Elles ont quelque innocence,
Quand elles servent à l'Amour.
Lisimène ayant été enlevée,
une Bergère en vient avertir les Ménades.
On vient enfin d'enlever
Notre charmante Bergère ;
L'Amour se plaît à braver
Les pleurs et les cris d'une Mère :
Quoiqu'on blâme en ce beau séjour
Et la ruse et la violence,
Elles ont quelque innocence,
Quand elles servent à l'Amour.

1470

1475

1480

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Silvanire, Palémon.

PALÉMON

Vous allez donc sans crainte et sans déguisement...

SILVANIRE

Et qu'ai-je à ménager, en perdant mon amant ?
Loin de cacher ma feinte et ma flamme à mon Père,
J'ai tout dit ; mon dépit cherche à se satisfaire.

1485

PALÉMON

Il le sera bientôt : vous allez vous venger ;
Il suit le Ravisser.

SILVANIRE

Le perfide Berger
Enlève Lisimène, ou plutôt elle-même
En fuyant avec lui, m'enlève ce que j'aime.

1490

PALÉMON

Mais on dit que Licaste en cette occasion,
D'un frère malheureux servant la passion...

SILVANIRE

Non. Licaste adoré de la jeune Bergère,
L'aime, et l'enlève enfin par l'aveu de son frère.

1495

PALÉMON

Mais sait-il votre Sexe et votre amour jaloux ?

SILVANIRE

C'est cela, Palémon, qui fait tout mon courroux.
Hier au soir le trouvant qui parlait à son frère,
Et qui lui promettait d'enlever la Bergère,
Je crus, pour m'opposer à cet Enlèvement,
Qu'il fallait sur mon Sexe éclaircir mon amant.
J'apprends tout à ce traître, et son âme informée
De mon déguisement, en paraît alarmée.
Frappé de cet aveu, comme d'un grand malheur,
Il tâche en me quittant, de cacher sa douleur,
Par un discours obscur que je ne puis comprendre.
Depuis l'ayant surpris près de tout entreprendre,
M'offrant sous cet habit aux yeux de cet amant,
L'Ingrat m'a tout promis, avec un faux serment.
Il ravit Lisimène, et ma haine surprise
A voulu, mais trop tard, rompre son entreprise.
J'ai cru (voyez l'espoir de mes lâches désirs)
Que cet habit étant plus propre à mes soupirs,
Relevait la Beauté qu'il avait négligée.
Ah ce dernier affront... Mais je serai vengée.

1500

1505

1510

1515

Damis, de qui l'amour me sert avec ardeur,
Ayant malgré la nuit suivi le Ravisser,
A rompu l'entreprise.

PALÉMON

Et votre jalousie
S'en va faire périr une si belle vie ?
Climène l'abandonne aux rigueurs de la Loi.

1520

SILVANIRE

Qu'il meure cet Ingrat, qui ne vit pas pour moi.

PALÉMON

Vous pouvez l'obtenir de la Loi favorable
Qui veut qu'en l'épousant on sauve le coupable.

1525

SILVANIRE

Si j'en fais mon époux pour lui sauver le jour,
Ma pitié me le donne, et non pas son amour.

PALÉMON

Il s'en va donc périr, Bergère trop cruelle.

SILVANIRE

Ah je ne plains que trop ce charmant Infidèle,
Mon amour prend déjà trop de pouvoir sur moi.
Mais enfin à Damis tu sais ce que je dois ;
Il me sert, il me venge, il me sauve la vie.

1530

PALÉMON

Damis est trop heureux de vous avoir servie.
Licaste va périr par votre cruauté :
Mais quelque autre Bergère aura plus de bonté.

1535

SILVANIRE

Non, non, je ne veux point qu'une autre me ravisse
La gloire d'empêcher que Licaste périsse.

PALÉMON

Vous l'épouserez donc pour empêcher sa mort ?

SILVANIRE

Il faut bien pour l'Ingrat se faire quelque effort.
Oui, je l'épouserai pour lui sauver la vie :
Ne crois pas que je l'aime après sa perfidie.
Non ; mais je ne veux pas qu'en me manquant de foi,
Entre les bras d'une autre il triomphe de moi.
Ah j'aperçois Damis.

1540

SCÈNE II

Damis, Silvanire.

DAMIS

Ah ma belle Bergère,
Je crains bien d'avoir mal servi votre colère :
Je n'ai pu me résoudre à livrer votre amant
À tout ce qu'exigeait votre ressentiment.

1545

SILVANIRE

Qu'est-il donc devenu ? Votre froide poursuite...

DAMIS

Sachant que vers le Fleuve il avait pris la fuite, 1550
J'y vole, et cours en vain tous les lieux d'alentour.
Je passe à l'autre bord, et sur le point du jour
Nos yeux plus éclairés découvrent deux visages
Dont la blancheur brillait à travers des feuillages.
J'approche, à leur abord l'obscurité s'enfuit ; 1555
Leur teint semble chasser le reste de la nuit.
Sur du gazon (jugez quel trouble fut le nôtre)
Nous les voyons tous deux couchés l'un près de l'autre.
D'une main soutenant leurs têtes qui penchaient
Comme pour se baiser leurs bouches s'approchaient, 1560
Et d'un vif incarnat toutes deux allumées,
D'un semblable désir paraissaient animées.
Lisimène éveillée admirait son amant,
Qui près de tant d'appas dormait tranquillement,
Comme sûr du succès d'un Hymen légitime, 1565
Ou comme s'il était sans amour et sans crime.
Nos amis survenants et troublants son sommeil,
De nouvelles clartés brillent à son réveil.
Ses timides regards entrouvrant sa paupière,
Mêlent au jour naissant une douce lumière. 1570
Tous deux en cet état surpris, environnés,
Se lèvent en sursaut sans paraître étonnés.
Toute leur action fait voir une assurance,
Qui sans autre témoin, montre leur innocence.
Que nous demandez-vous ? dit tout haut le Berger. 1575
De quels crimes, Pasteurs, nous venez-vous charger ?
Nous sommes mariés : Licaste et Lisimène

Sont unis désormais d'une si belle chaîne,
Par un amour si saint, par un si digne choix,
Qu'ils peuvent défier les plus sévères Lois.

1580

SILVANIRE

Ils sont donc mariés ?

DAMIS

À ces mots la Bergère,
Malgré le fier aveu que Licaste ose faire,
Se tait, baisse la vue, et sans y consentir,
Sa timide pudeur n'ose le démentir.
Je ne sais si j'ai bien expliqué son silence :
Mais dans ce qu'ils ont fait, je vois tant d'innocence,
Que n'osant séparer deux amants bien unis...

1585

SILVANIRE

Ah s'ils sont mariés, il faut qu'ils soient punis :
Mais cependant bien loin d'avoir servi ma haine,
Licaste par vos soins se dérobe à sa peine.
Démentez, ou rompez un Hymen qui me perd.
Vous l'osez publier, après l'avoir souffert.
Vous prétendez sans doute, après ce mariage,
Appuyé seulement de votre témoignage,
Me dérober Licaste, et disposer de moi.
Je ne me défends point de ce que je vous dois :
Mais je ne vous dois rien, si Licaste l'épouse.

1590

1595

DAMIS

Tant que de ce Berger vous paraîtrez jalouse...

SILVANIRE

Je vous le dis encor, je ne serai qu'à vous.
Mais on ne m'obtient point, qu'en servant mon courroux.
Je vais pour notre Hymen m'assurer de mon Père.
Climène vient, adieu. Vous, songez à vous taire.

1600

SCÈNE III

Climène, Ergaste, Damis.

(À Damis.)

(À Ergaste.)

CLIMÈNE *(à Ergaste)*

C'est votre frère et vous qui nous ôtez l'honneur.
Vous avez suscité ce lâche Ravisser.
Vous, qui prîtes le soin de poursuivre ce traître.
Et qui pouviez enfin vous en rendre le maître,
C'est vous qui m'empêchez de m'en faire raison.
On dit que pour servir sa noire trahison,
Vous savez en secret lui prêter un asile,
Qui rend de nos amis la poursuite inutile.
Damis sert votre amour, vos vœux désespérés
Violent lâchement les droits les plus sacrés :
Mais je saurai punir ma Fille et votre frère.

1605

1610

ERGASTE

De grâce, écoutez-moi ; calmez votre colère.

1615

CLIMÈNE

Hé que me direz-vous ?

ERGASTE

Que je veux aujourd'hui
Et vous livrer mon frère, et vous venger de lui,
Si vous voulez donner Lisimène à ma flamme.

CLIMÈNE

Quoi, vous l'épouserez sans honneur ? Une infâme !

1620

ERGASTE

Non, non, je vous réponds encor de son honneur ;
Je crains peu l'attentat d'un pareil Ravisser.

CLIMÈNE

Doutez-vous de son crime, ou de son mariage,
Dont Damis rend lui-même un si haut témoignage ?
Licaste en arrachant, ou recevant sa foi...

1625

ERGASTE

Quoi qu'il en soit, Climène, enfin donnez-la moi,
Et je mets dans vos mains l'amant de Lisimène.

CLIMÈNE

Oui, je consens à tout, si vous servez ma haine.

ERGASTE

Mais vous voulez peut-être, en flattant mon amour...

CLIMÈNE

Non, j'atteste le Dieu qui nous donne le jour,
Que ma Fille est à vous, pourvu que je me venge.
Mais ne songez-vous point à me donner le change,
Et que par cet Hymen mon sang joint avec vous,
Excuse votre frère, et calme mon courroux ?

1630

ERGASTE

Non, sitôt qu'il sera convaincu de son crime,
À ce juste courroux je livre sa victime :
J'abandonne Licaste aux rigueurs de la Loi.
Un frère criminel est indigne de moi.
Je vais vous l'amener.

1635

SCÈNE IV

Dorilas, Climène, Damis.

DORILAS

Quoi, se peut-il, Bergère...

1640

CLIMÈNE

Ah Berger, vous voyez...

DORILAS

L'excès de ma colère

M'empêche de parler, laissez-moi respirer.
Un si mortel affront ne se peut réparer.
Quoi, Climène, un Berger avec tant d'insolence, 1645
Troublent de nos Déserts la paix et l'innocence ?
L'honneur de nos Maisons n'est plus en sûreté.
Il ose violer un Hymen arrêté ;
Et le traître achevant ce crime par un autre,
Outrage en même temps et ma Fille et la vôtre ! 1650
J'ai su qu'à Silvanire il a donné sa foi,
Pour trahir d'un seul coup mon Fils, ma Fille, et moi.
Je brûle dans l'ardeur de ma juste colère,
De voir le châtiment d'un Berger téméraire.

CLIMÈNE

Vous serez satisfait : de cette trahison 1655
Un amant irrité vous va faire raison.
Ergaste entre vos mains va livrer le coupable.

DORILAS

Quoi, son frère ?

CLIMÈNE

À ses yeux son crime est effroyable.
Sans pitié pour un frère à son amour fatal, 1660
Il ne regarde en lui qu'un indigne Rival :
Mais aussi savez-vous quelle est la récompense
Qui doit payer les soins qu'il prend de ma vengeance ?
Il demande ma Fille, y consentirez-vous ?

DORILAS

Quoi, l'aime-t-il encor ? Ah qu'il soit son époux. 1665

Je n'y résiste point, j'y consens, qu'il la prenne,
Cette Fille enlevée, indigne de Silène.
Je destine mon Fils à des Partis meilleurs,
Et je rends grâce au Ciel de voir qu'il aime ailleurs.
Mais la voici qui vient, et mon Fils avec elle.

1670

SCÈNE V

Dorilas, Climène, Damis, Lisimène, Silène.

LISIMÈNE (*à Silène*)

Voilà les Ennemis d'une flamme si belle.
Ah que votre rencontre est un secours bien doux,
Pour m'aider à combattre un injuste courroux.

CLIMÈNE

C'est en vain qu'affectant une mine innocente,
D'un air simple et naïf, vous faites l'ignorante.
Quand votre âge pourrait excuser votre erreur,
Êtes-vous sans respect, sans crainte, et sans pudeur ?
Je vois bien que tantôt sur votre résistance
J'ai dû me défier de votre obéissance,
Mais je ne puis douter qu'à votre Enlèvement
Votre coeur n'ait donné tout son consentement.

1675

1680

LISIMÈNE

Je l'ai donné, ma Mère, en dépit de moi-même.
Peut-on pas se donner sans crime à ce qu'on aime ?
En fuyant avec lui, j'ai craint de vous fâcher,
Philis même a pris soin de me le reprocher :
Mais un charme invincible a combattu ma Mère,

1685

Et m'a fait oublier que j'allais vous déplaire.
 Que j'allais vous déplaire ! Eh pourquoi m'alarmer ?
 Ne savez-vous pas bien ce que c'est que d'aimer ?
 Mais quand bien vous pourriez me traiter de coupable 1690
 Licaste est-il haï, parce qu'il est aimable ?
 Le beau Pasteur que j'aime, et que vous haïssez,
 Se dérobe au courroux dont vous le menacez.
 Quel mal lui voulez-vous, pour menacer sa vie ?
 J'ai suivi mon amant, il ne m'a point ravie. 1695
 Rassurez mon Berger contre tant de rigueur.
 C'est un choix que j'ai fait, non pas mon Ravisser.

CLIMÈNE

Qu'osez-vous avouer, et qui vous a donnée ?
 Quel est ce ridicule et bizarre Hyménée,
 Que vous avez conclu sans moi, loin de mes yeux, 1700
 Sans Parents, sans Témoins, sans Autels, et sans Dieux.

LISIMÈNE

Qu'on rompe cet Hymen, et que j'en sois punie,
 Si j'ai rien oublié de la cérémonie.
 J'ai vu plus d'un Hymen, ma Mère, parmi nous,
 Et sais ce qui se passe en des liens si doux. 1705
 Les deux amants aux pieds de la chaste Immortelle
 Se donnent par leurs mains une foi mutuelle ;
 Puis au bruit des Concerts et des Chants amoureux,
 Dans le Lit nuptial on les mène tous deux.
 Voilà ce qui se passe alors qu'on se marie, 1710
 Et comme parmi nous l'Hymen se justifie.
 Ainsi Licaste et moi suivant les mêmes Lois,
 Le hasard nous offrant un Temple dans un Bois,
 Au pied d'un vieil Autel, d'une ardeur mutuelle,
 Nous nous sommes jurés une amitié fidèle. 1715

Ceux qui m'accompagnaient et secondaient mes vœux,
Ont par quelques chansons célébré ces beaux noeuds ;
Puis la nuit survenant, une route secrète
Sous un feuillage épais nous offre une retraite,
Où pour se reposer, l'art de quelques Pasteurs
Avait fait comme un Lit de gazon et de fleurs.
Et nous couchant tous deux...

1720

CLIMÈNE

Que dites-vous ?

LISIMÈNE

Ma Mère,
L'Hymen le veut ainsi, pourquoi tant de colère ?
Tout ce qui s'est passé cette nuit entre nous,
Est digne de pitié, non de votre courroux.
D'abord, pour m'expliquer sa joie et sa tendresse,
Licaste m'entretient, me flatte, et me caresse ;
Et moi, pour l'imiter, pleine de mon amour,
Je voulais en parler, et veiller jusqu'au jour.
Lui, bien loin de répondre à l'ardeur qui me touche,
Il s'endort, et les mots lui meurent dans la bouche ;
Il combat le sommeil, mais c'est si lâchement,
Qu'il y succombe enfin, et dort tranquillement ;
Et ce profond sommeil vous fait bien voir, ma Mère,
Qu'il est plein d'innocence, et qu'il ne m'aime guère.

1725

1730

1735

CLIMÈNE

Est-ce ainsi qu'on s'excuse, après ces attentats ?
Ton âge est innocent, et ton cœur ne l'est pas.

DORILAS

Le coeur, ainsi que l'âge est innocent en elle.
C'est sur son Ravisseur, c'est sur cet Infidèle,
Qui de son innocence abuse lâchement,
Qu'il faut faire tomber notre ressentiment.

1740

SILÈNE

Hé de grâce, épargnez en faveur de ma flamme,
Un Berger dont la Soeur charme toute mon âme.
Puisqu'un Père plus doux à mes tendres désirs,
Vers celle que j'aimais laisse aller mes soupirs,
Voudrait-il à mes voeux favorable et contraire,
Me donner Télamire, en punissant son frère ?

1745

DORILAS

Malgré tout votre amour, j'en croirai mon courroux
Et ma vengeance enfin m'est plus chère que vous.
Ergaste à qui l'on vient de donner Lisimène...
Le voici.

1750

SCÈNE VI

Climène, Dorilas, Damis, Ergaste, Lisimène.

DORILAS

Quoi, tout seul ?

ERGASTE

Non, non, je vous l'amène
Ce malheureux Objet d'un trop juste courroux :

1755

Mais pour le prix des jours que je livre à vos coups,
Vos serments m'ont donné la Beauté que j'adore,
Vous me l'avez juré.

CLIMÈNE

Je vous le jure encore,
Dorilas y consent, et permet à son Fils
De conserver des feux que nous avions trahis.
Livrez-nous promptement ce Ravisser infâme.

1760

SCÈNE VII

Ergaste, Dorilas, Climène, Damis, Silène, Lisimène, Télamire.

ERGASTE

Le voici.

CLIMÈNE

Quoi, Berger, je ne vois qu'une Femme !

1765

DORILAS

Le lâche prétend-il par ce déguisement
Éblouir ma vengeance, et fuir son châtiment ?

SILÈNE

C'est Télamire. Ô Dieux, ouvrez les yeux, mon Père.

LISIMÈNE

C'est Licaste, c'est lui, mais c'est une Bergère.

(À Silène.)

TÉLAMIRE

Vous voyez devant vous ce lâche Ravisseur, 1770
Qu'on cherche et qu'on poursuit avec tant de chaleur,
Sous l'habit de Berger, amante infortunée,
À perdre mon amant me voyant condamnée,
Voyant mon frère au point d'aller perdre le jour,
J'ai voulu secourir mon frère et mon amour : 1775
Du sang et de l'amour vous savez la puissance,
Pour eux tout m'a paru juste et plein d'innocence.
Voilà ce que l'Amour fait en votre faveur,
Pour réparer l'effet d'une injuste rigueur.

SILÈNE

Malgré tout mon dépit, malgré l'ordre d'un Père, 1780
Je n'ai rien oublié pour avoir ma Bergère.

TÉLAMIRE (à Lisimène)

Vous voyez les raisons de mon déguisement.

LISIMÈNE

Et j'admire l'effet d'un si grand changement :
Quand je perds tout d'un coup une erreur agréable,
Je vous en aime moins, Ergaste est plus aimable. 1785
Et ne puis deviner pourquoi nous n'avons pas,
Moi même ardeur pour vous, et vous mêmes appas.

TÉLAMIRE

Je ne suis pas Berger, voilà tout le mystère.

LISIMÈNE

Vous dois-je moins aimer, quand vous êtes Bergère ?
Non, non, mais vous savez rompre, à ce que je vois.
Le sort qu'hier en passant vous jetâtes sur moi.
Rendez-moi mon amour ou faites-moi comprendre
Ce que vous devez être, afin de me le rendre.

1790

TÉLAMIRE *(à Ergaste)*

Consultez cet amant.

LISIMÈNE

Faites-moi concevoir,
Ergaste...

1795

(À Climène.)

ERGASTE

En m'épousant, vous pourrez tout savoir.
Me pardonneriez-vous l'amoureux stratagème ?

SILÈNE À DORILAS

Me refuserez-vous, mon Père, ce que j'aime ?

DORILAS

Climène ?

1800

CLIMÈNE

Dorilas. Quand même mon serment
Se pourrait violer après ce changement,

Ces objets de pitié, de tendresse, et de flamme,
Je dois vous l'avouer, ont passé dans mon âme.
La Nature et l'Amour, ces deux Maîtres si doux,
Renversent nos desseins, et sont plus forts que nous.

1805

DORILAS

Pour calmer un courroux que j'ai cru légitime,
Son Sexe et son amour excusent tout son crime.

SCÈNE DERNIÈRE

Dorilas, Climène, Télamire, Lisimène, Ergaste, Silène, Damis, Silvanire.

SILVANIRE

Licaste est pris : on va presser son châtiment.
Grâce, Bergers : sauvez ce malheureux amant ;
Je ne puis voir périr, malgré sa perfidie,
Pour un crime d'amour, une si belle vie :
Je viens par mon Hymen empêcher son trépas.
Qu'est-il donc devenu ? Serait-il mort ? Hélas !

1810

ERGASTE

Le voilà devant vous.

1815

SILVANIRE

Quoi, dans cet équipage ?

TÉLAMIRE

C'est lui-même.

SILVANIRE

Je vois ses traits et son visage.

TÉLAMIRE

C'est Télamire ; ainsi nous nous trompions tous deux.

DAMIS

Que ce déguisement faisait de malheureux !

1820

SILVANIRE

Que vous m'avez coûté de pleurs, belle Bergère.
Damis, je suis à vous, si j'ai l'aveu d'un Père.

DORILAS

Oui, vous l'avez, ma fille, et votre frère aussi.

CLIMÈNE

Je me rends comme vous, le Ciel le veut ainsi.
Ergaste prendra donc la place de Silène,
Et Télamire aura celle de Lisimène.
Je vois bien que les Dieux n'ont fait cet embarras
Que pour rompre des noeuds qui ne leur plaisaient pas.

1825

(Des Sylvains et des Faunes dansent et chantent.)

DORILAS

Allons donc célébrer l'heur de cette Journée,
Qui par un noeud rompu, forme un triple Hyménée.
Et vous, Divinités, qui réglez dans ces Bois,

1830

Joignez à nos plaisirs vos Danses et vos Voix.

Vous allez, Bergère,

Prendre un jeune époux ;

C'est un mystère

1835

Fort caché pour vous.

S'il faut vous instruire,

Sans vous en rien dire,

Voici le grand jour :

L'Hymen rend savante

1840

La plus ignorante

Des secrets d'Amour.

Que de biens ensemble !

Quels plaisirs charmants

L'Hymen assemble

1845

Pour tous ces amants !

Que de justes plaintes,

De maux et de craintes,

Meurent en un jour !

Ô douces alarmes,

1850

Trop heureuses larmes,

Que finit l'Amour !